

ombres blanches

www.ombres-blanches.fr librairie en ligne
à toulouse – librairie en ville

183 programme oct./nov. 2024



Peinture
de Farhad OSTOVANI
Exposition
du 28 octobre
au 7 décembre
(voir p. 31-35)

mercredi 9 octobre à 18 h

Yves Hersant, *Italo Calvino dans la Pléiade* p. 8-9

jeudi 10 octobre à 18 h

Abir Mukherjee

Les ombres de Bombay p. 13

samedi 12 octobre à 17 h

Jérôme Ferrari

Nord Sentinelle p. 4-5

lundi 14 octobre à 17 h 30

Olivier Guez

Mesopotamia p. 3

mercredi 15 octobre à 18 h

Joyce Meynard, *L'hôtel des oiseaux* p. 8

mardi 15 octobre à 20 h

Isy Morgensztern,

Conférence : De l'Antisémitisme p. 17

mercredi 16 octobre à 18 h

Jean-Pierre Siméon, *Le peintre aux coquelicots* p. 14

jeudi 17 octobre à 18 h

Julia Deck

Ann d'Angleterre p. 4

vendredi 18 octobre à 17 h 30 à science Po

Pierre Rosanvallon

Les institutions invisibles p. 18

vendredi 18 octobre à 18 h

Philippe Guionie

Résidence 1 + 2 #2024 p. 30

vendredi 18 octobre à 20 h 30

Michel Bousseynoux

Anacrouse de l'analyste p. 28

samedi 19 octobre à 11 h

Café psy : Martine Girard p. 29

samedi 19 octobre à 17 h

Jacques Sierpinski

La disparition. Annette Zelman, été 42 p. 16

lundi 21 octobre à 17 h 30

Denis Charbit, *Israël,*

L'impossible état normal p. 17

mardi 22 octobre à 18 h

Mariette Navarro

Palais de verre p. 6

mercredi 23 octobre à 18 h

Albert Moukheiber

Neuromania p. 25

jeudi 24 octobre à 17 h 30

Grégory Delaplace,

Philippe Descola

Cahier Descola p. 21

vendredi 25 octobre à 17 h 30

Riad Sattouf

Moi, Fadi. Le frère volé p. 40

lundi 28 octobre à 17 h 30

Vernissage de l'exposition de Farhad Ostovani. Rencontre avec Jérôme Thelot p. 31-35

mardi 29 octobre à 17 h 30

Michaël Roch Mathias Echenay

Lanvil emmêlée p. 12

mardi 29 octobre à 20 h

Isy Morgensztern,

Conférence : De l'Antisémitisme p. 17

mercredi 30 octobre à 18 h

Benoît Séverac

Le bruit de nos pas perdus p. 13

samedi 2 novembre à 11 h

rayon jeunesse

Lecture dans la cabane p. 39

mardi 5 novembre à 18 h

Olivier Bétourné

La mort du roi p. 19

mercredi 6 novembre à 18 h

Amélie Poinsot

Qui va nous nourrir ? p. 23

jeudi 7 novembre à 18 h

Rebecca Lighieri

Le club des enfants perdus p. 7

vendredi 8 novembre à 18 h

Xabi Molia

La vie ou presque p. 11

vendredi 8 novembre à 20 h 30

Bernard Bensidoun, Tristan

Garcia-Fons, *Ce que les*

psychanalystes apportent

à la pédopsychiatrie p. 28-29

samedi 9 novembre à 11 h

rayon jeunesse

Lecture-dédicace Séverine

Duchesne, *Ici* p. 39

samedi 9 novembre à 11 h

Marie Cosnay, Raoul Farrah

Littératures, Migrations et

Engagements p. 15

samedi 9 novembre à 15 h

Maryline Desbiolles

L'agrafe p. 5

samedi 9 novembre à 17 h

Jérôme Courduriès

La famille à l'œil nu p. 26

mardi 12 novembre à 18 h

Irène Solà

Je t'ai donné des yeux et tu as regardé les ténèbres p. 9

mardi 12 novembre à 20 h

Isy Morgensztern, Conférence :

De l'Antisémitisme p. 17

mercredi 13 nov. de 17 h à 19 h

rayon bande dessinée

Dédicace Aude Bertrand

Au travers du rayon p. 36

mercredi 13 novembre à 18 h

Christophe Pradeau

Sur les lieux p. 24

jeudi 14 nov. de 17 h à 19 h

rayon bande dessinée

Dédicace/Vernissage

Yannis La Macchia

Naturellement p. 36

jeudi 14 nov. de 17 h à 19 h

café côté cour

Vernissage exposition

Morvandiau p. 37

jeudi 14 novembre à 18 h

Charles Stépanoff

Attachements p. 20

vendredi 15 nov. de 17 h à 19 h

rayon bande dessinée

• Dédicace Morvandiau

Contrebande

• Jan Soeken, *Slocum*

• Iris Pouy

Contes de la mansarde

p. 37-38

vendredi 15 novembre à 18 h

Michel Lussault

Cohabitions ! p. 22

samedi 16 novembre à 11 h

Pierre-Frédéric Charpentier

1944. Les « Deux Glorieuses »

de la Libération p. 26-27

samedi 16 novembre à 15 h

Baptiste Beaulieu

Tous les silences ne font pas

le même bruit p. 27

samedi 16 novembre à 17 h

Jean-Noël Orenge

Vous êtes l'amour malheureux

du Führer p. 10

lundi 18 novembre à 17 h 30

Yves Le Pestipon

Classiques au détail p. 24-25

EXPOSITIONS

Du 13 sept. au 24 oct.

Denis Brihat/Photographies

p. 14-15

Du 28 octobre au 7 décembre

Farhad Ostovani/Peintures.

Dessins p. 31-35

Mesopotamia

OLIVIER GUEZ

lundi 14 octobre à 17 h 30

Rencontre avec Olivier Guez autour de *Mesopotamia* paru aux éditions Grasset.

OLIVIER GUEZ, romancier, essayiste, ancien journaliste, est notamment l'auteur de *Le Grand Tour* (dir.), Grasset, 2022 ; *Une passion absurde et dévorante*, L'Observatoire, 2021 ; *Le Siècle des dictateurs* (dir.), Perrin, 2019 ; *La Disparition de Josef Mengele*, Grasset, 2017 (prix Renaudot) ; *Éloge de l'esquive*, Grasset, 2014 ; *Les Révolutions de Jacques Koskas*, Belfond, 2014 ; *American Spleen*, Flammarion, 2012 ; *La Chute du Mur*, Fayard, 2009 ; *L'Impossible Retour, une histoire des juifs en Allemagne depuis 1945*, Flammarion, 2007.

Les frontières de l'Orient

Vous ne la connaissez pas, pourtant elle a tenu le monde entre ses mains. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, Gertrude Bell a dessiné les frontières de l'Orient, dans ce désert sauvage où tout a commencé : le pays entre deux fleuves, le Tigre et l'Euphrate. Aventurière, archéologue, espionne, parlant l'arabe et le persan, elle fut la première femme puissante de l'Empire britannique, mais aussi une héroïne tragique. Idéaliste comme son ami et frère d'âme Lawrence d'Arabie. Impérialiste et courageuse comme le jeune Winston Churchill. Enfant aimée et incomprise d'une riche famille victorienne. Amoureuse éperdue. Et une énigme pour nous : celle des femmes que l'Histoire a effacées.

Olivier Guez lui rend sa gloire et nous offre une épopée flamboyante : de la découverte de gigantesques gisements pétroliers aux jeux de pouvoir cruels entre Britanniques, Français et Allemands, des négociations sous les

tentes bédouines aux sables de Bagdad où se perdent nos rêves.

Le roman de Gertrude Bell dessine la vaste fresque de la première mondialisation, quand le plus grand empire de tous les temps s'approprie une contrée mythique et maudite, terre d'Abraham, du déluge et de Babel, tombeau d'Alexandre le Grand : la Mésopotamie.

Gertrude Bell

Gertrude Bell est l'anti-Mata Hari. Nées à la fin du XIX^e siècle, les deux femmes ont seulement huit ans de différence, elles ont été chacune à leur façon aventurière et espionne mais la comparaison s'arrête là. Mata Hari est devenue une sorte de mythe, celui d'une séductrice prête à user de tous ses charmes pour obtenir des informations. Gertrude Bell a espionné avec son seul cerveau et sa seule détermination et elle

a été balayée par les soubresauts de l'histoire, pire même, éclip-sée par un homme qui était son ami et dont le nom, lui, deviendra mythique : Thomas Edward Lawrence, alias Lawrence d'Arabie. Grâce à Olivier Guez, qui lui a consacré six longues années, six ans à arpenter les lieux emblématiques de son existence et à éplucher les très nombreuses archives la concernant, et notamment sa correspondance, Gertrude Bell revit aujourd'hui à travers un livre, *Mesopotamia*, qui est autant un roman qu'un document précieux sur les racines de l'épouvantable chaos que représente le Moyen-Orient aujourd'hui, un Moyen-Orient que l'archéologue britannique a en grande partie contribué à façonner au début du siècle dernier. ■

ALEXANDRA SCHWARTZBROD,

LIBÉRATION



Ann d'Angleterre

JULIA DECK

jeudi 17 octobre à 18 h

Rencontre avec Julia Deck autour de *Ann d'Angleterre* paru aux éditions du Seuil.

JULIA DECK, née à Paris d'un père français et d'une mère britannique, a précédemment publié cinq romans dont *Viviane Élisabeth Fauville* (2012), *Propriété privée* (2019) et *Monument national* (2022), traduits en plusieurs langues.

Un secret

En avril 2022, la mère de Julia Deck est victime d'un accident cérébral. Selon les médecins, ses chances de survie sont infimes. Mais la patiente déjoue les diagnostics. Commence alors un long cheminement, dans l'espoir d'une convalescence, à travers le dédale des établissements de soins. En parallèle, Julia Deck raconte, sur un rythme vif et non dénué d'humour british, la vie de cette femme issue d'une famille ouvrière anglaise, passionnée de

littérature, qui s'est élevée socialement, est venue habiter en France, tout en continuant d'entretenir un rapport complexe avec sa famille d'Angleterre. Car au milieu de son histoire, Julia décèle une étrangeté, peut-être un secret – un point aveugle dans le récit de sa filiation. Mais à cette interrogation, seule sa mère, précisément, pourrait répondre. Ce texte splendide, qui questionne les liens entre l'écriture et la vie, est aussi un geste d'amour bouleversant d'une fille envers sa mère.

Enquête

Ce premier texte autobiographique de Julia Deck est construit comme un roman de Julia Deck. On retrouve ici l'humour facétieux de l'autrice et sa capacité à mener un texte tambour battant. Toutefois, ce nouveau livre est

coloré d'une émotion particulière : Julia Deck reconstruit la vie de sa mère, alors que la vieille dame va d'hôpital en hôpital. Peu à peu, un secret émerge, et le livre se transforme en enquête, où se révèle toute la maîtrise littéraire de Deck. ■

LES INROCKUPTIBLES

Nord Sentinelle
JÉRÔME FERRARI

samedi 12 octobre à 17 h

Rencontre avec Jérôme Ferrari à l'occasion de la parution de *Nord Sentinelle. Contes de l'indigène et du voyageur* aux éditions Actes Sud.

JÉRÔME FERRARI, né à Paris en 1968, enseigne la philosophie en Corse. Il a obtenu le prix Goncourt en 2012 pour *Le Sermon sur la chute de Rome*. Toute son œuvre est publiée aux éditions Actes Sud. À son image a reçu le prix Le Monde 2018 et le prix Méditerranée la même année.

« LES IDÉES DE ROMAN ont parfois la fâcheuse habitude de se présenter d'abord de manière trop théorique et abstraite pour être immédiatement fécondes. Il y a quelques années, j'ai formé le projet d'écrire sur les différents aspects que peut prendre l'altérité, plus précisément dans notre relation à ce qui nous est étranger. *Nord Sentinelle*, dont l'histoire se déroule sur fond de tourisme de masse, est donc conçu comme l'ouverture d'un trip-tyque dont les deux prochains volets traiteront de l'exploration, autour de la figure du capitaine Richard Francis Burton et de l'expatriation – puisque, comme

L'agrafe

MARYLINE DESBIOLLES

samedi 9 novembre à 15 h

Rencontre avec Maryline Desbiolles autour de *L'agrafe* paru Sabine Wespieser éditeur.

MARYLINE DESBIOLLES, née en 1959 à Ugine, vit dans l'arrière-pays niçois. Autrice d'une œuvre essentiellement romanesque, elle a rejoint le catalogue de Sabine Wespieser éditeur en 2023 avec *Il n'y aura pas de sang versé*. En mars 2024, Sabine Wespieser a également publié *Paysage au hangar*. Bientôt suivi par un nouveau texte,

L'agrafe. Maryline Desbiolles, dont la plupart des livres jusqu'en 2023 ont paru dans la collection Fiction & Cie au Seuil, a été révélée au public avec *La Seiche* (1998). *Anchise* a remporté le prix Femina en 1999 et, plus récemment, le prix Franz Hessel 2022 a été attribué à *Charbons ardents*.

Une danse immobile

Emma Fulconis : on ne voit qu'elle à L'Éscarène, dans cet arrière-pays niçois où elle est née. Prompte, virevoltante, rebelle à tout, sauf au vent, elle a toujours galopé dans les collines. Enfant déjà, on la surnommait « l'athlète ». Se moquant bien des compétitions, Emma « ne court pas relativement, mais absolument ».

Mais un jour, sa vie bascule : son ami Stéphane Goiran, avec qui parfois elle écoute un peu de musique lors d'une halte, l'invite chez lui. Là, à peine la porte franchie, un chien énorme se jette sur elle, et lui lacère la jambe, ou plus exactement le péroné, également appelé « l'agrafe ». S'ensuivent des mois d'hôpital et de rééducation, à l'issue desquels il est clair qu'Emma ne détalera plus jamais à toute allure. Mais l'accident ne l'arrête pas dans son élan. Hantée par la phrase du père Goiran expliquant pourquoi il n'a pas retenu son molosse – « Mon chien n'aime pas les Arabes –, elle tente de comprendre ce qu'elle sait déjà, mais dont on ne parle pas. Tenace, elle va surtout trouver en elle la ressource d'un nouveau mouvement, un tremblement d'abord, une oscillation, presque une danse immobile. Il fallait le talent de Maryline Desbiolles, convo-

quant la parole des villageois comme un chœur antique, pour nous mener, au rythme même de la course empêchée d'Emma, sur le chemin d'une aveuglante réalité : celle d'un pays où les blessures de la guerre d'Algérie sont tapies dans les mémoires. Pour autant, même boiteuse, exhibant crânement sa cicatrice, jamais Emma Fulconis ne cessera d'aller de l'avant, exerçant sur nous, de son invraisemblable grâce, un charme puissant. ■



J.-B. Camille Corot, Jeanne Algérienne couchée sur le gazon (détail).



Shutterstock, rangée de maisons en terrasses, Nord Angleterre.

*Palais de verre***MARIETTE NAVARRO****mardi 22 octobre à 18 h**Rencontre avec Mariette Navarro à l'occasion de la parution de *Palais de verre* aux éditions Quidam.

MARIETTE NAVARRO est née en 1980. Elle est dramaturge et intervient dans les écoles supérieures d'art dramatique. Depuis 2016, elle est directrice avec Emmanuel Echivard de la collection Grands Fonds des éditions Cheyne, où elle est l'auteur de deux textes de prose poétique, *Alors Carcasse* (2011), *Les Chemins contraires* (2016). Et chez Quartett de 2011 à 2020, des pièces *Nous les vagues* suivi de *Célébrations*, et de *Prodiges*, *Les Feux de poitrine*, *Zone à Étendre*, *Les Hérétiques*, *Désordres imaginaires*.

Sur le toit

Claire est une femme « au milieu du chemin de sa vie », elle prend conscience qu'elle ne fait plus corps avec ce qui l'animait jusqu'à présent et notamment dans son milieu professionnel, celui des « open space », des relations stéréotypées et des novlangues standardisées. Un monde translucide et opaque à la fois. À force de décalages infimes, de langage trahi jour après jour, elle ne se sent plus faire partie du même mouvement que ceux qui l'entourent. Elle a l'impression de se détacher du monde et des valeurs qui étaient jusqu'à présent les siennes.

Quand le roman s'ouvre, elle vient de s'extraire d'une réunion, se réfugiant sur le toit de l'immeuble et s'apprête à y passer la nuit, seule, et soudain au matin, tout s'éclaire...

Palais de verre est un roman qui évoque une femme qui ose faire le pas de côté, prendre la tangente pour reprendre en main son existence.

Mariette Navarro use des mêmes armes romanesque que dans *Ultramarins*. Elle travaille une langue simple et caressante en apparence, une langue qui se

déplie peu à peu pour laisser la place à une vision politique du monde du travail et de la machine à broyer. ■

NICOLAS VIVÈS

*Le club des enfants perdus***REBECCA LIGHIERI****jeudi 7 novembre à 18 h**Rencontre avec Rebecca Lighieri autour de son roman *Le club des enfants perdus* paru aux éditions P.O.L.

REBECCA LIGHIERI est le pseudonyme de l'écrivaine Emmanuelle Bayamack-Tam. Agrégée de lettres modernes, elle enseigne le français dans un lycée de la banlieue parisienne depuis trente ans. Elle est codirectrice, avec Jean-Marie Gleize et Olivier Domerg, des éditions Contre-Pied depuis leur création en 1994. Elle prend le pseudonyme de Rebecca Lighieri pour écrire des romans noirs comme *Husbands* (2013), sa première incursion dans le genre policier, puis *Les Garçons de l'été*. Elle vit à Villejuif avec ses quatre enfants.

Drôle de club

À vingt-sept ans, Miranda semble appartenir à un drôle de club : celui des enfants qui n'ont manqué de rien sauf de cette joie pure, essentielle, que certains ressentent du seul fait d'être en vie.

Malheurs enfouis

[...] Deux voix se répondent au fil de ce roman poignant, celles d'un père et de sa fille. Armand et sa femme Birke sont de célèbres comédiens et forment un couple people très envié. Mais Miranda, leur enfant désormais jeune adulte, est aux yeux d'Armand un mystère, car un mal-être insondable l'étreint depuis petite et semble l'empêcher de vivre pleinement. Famille dysfonctionnelle, questionnements sur le genre et la sexualité, parents maltraitants ; dans ce dialogue de sourds entre père et fille, plusieurs sujets déjà abordés par la romancière apparaissent, de manière toujours plus noire. On retrouve aussi sa capacité à travailler la fiction en

donnant naissance à des personnages foncièrement attachants. Des gouffres d'incommunicabilité se sont creusés entre Armand, Birke et Miranda, qui tous.tes dévoileront leur part de malheurs enfouis. Lighieri sait porter autant d'attention à chacun.e et réussit particulièrement son portrait de Birke, très belle femme et actrice adulée qui peine à continuer à travailler en raison de son âge.

Peu à peu, les trahisons, les amours et les secrets inavoués révèlent des

facettes inattendues de chaque personnage. Mais d'étranges phénomènes se produisent, dont on ne comprend le sens qu'après coup, et une dose de paranormal s'insinue dans les pages, conférant une tonalité inédite à l'ensemble du roman. [...] Miranda est une héroïne de tragédie, et il faut aller loin dans la lecture pour soudain comprendre qui sont les enfants perdus du titre [...]. ■

Sylvie Tanette,
in *LES INROCKUPTIBLES*



Joshua Smith, Portrait compositionnel de bébés qui rient (détail).

L'hôtel des oiseaux**JOYCE MAYNARD****mardi 15 octobre à 18 h**Rencontre avec Joyce Maynard autour de son roman *L'hôtel des oiseaux* paru aux éditions 10x18.

JOYCE MAYNARD, écrivaine nord-américaine, a été journaliste et chroniqueuse pour le *New York Times*, ses romans sont publiés en France chez Philippe Rey, en poche chez 10/18, notamment *Où vivaient les gens heureux* (2021) et *Un jour tu raconteras cette histoire* (2017).

Se reconstruire

1970. Une explosion a lieu dans un sous-sol, à New York, causée par une bombe artisanale. Parmi les écologistes apprentis terroristes décédés : la mère de Joan, six ans. Dans l'espoir fou de mener une vie ordinaire, la grand-mère de la fillette précipite leur départ, loin du drame, et lui fait changer de prénom : Joan s'appellera désormais

Amelia. À l'âge adulte, devenue épouse, mère et artiste talentueuse, Amelia vit une seconde tragédie qui la pousse à fuir de nouveau. Elle trouve refuge dans un pays d'Amérique centrale, entre les murs d'un hôtel délabré, accueillie par la chaleureuse propriétaire, Leila. Tout, ici, lui promet un lendemain meilleur : une nature luxuriante, un vaste lac au pied d'un volcan. Tandis qu'Amelia s'investit dans la rénovation de l'hôtel, elle croise la route d'hommes et de femmes marqués par la vie, venus comme elle se reconstruire dans ce lieu chargé de mystère. Mais la quiétude dépaysante et la chaleur amicale des habitants du village suffiront-elles à faire

oublier à Amelia les tragédies du passé ? A-t-elle vraiment droit à une troisième chance ?

Dans ce roman américain foisonnant, Joyce Maynard, avec la virtuosité qu'on lui connaît, emporte les lecteurs sur quatre décennies. Riche en passions et en surprises, *L'hôtel des Oiseaux* explore le destin d'une femme forte et attachante, dont la soif d'aimer n'a d'égale que celle, vibrante, de survivre. ■

Italo Calvino dans La Pléiade**YVES HERSANT****mercredi 9 octobre à 18 h**

Rencontre avec Yves Hersant à l'occasion de la publication dans la collection la Pléiade, des œuvres romanesques d'Italo Calvino.

C'EST À SA CONSTANTE RECHERCHE de formes nouvelles, autant qu'à son imagination audacieuse, qu'Italo Calvino romancier doit d'occuper une place de premier plan dans la littérature contemporaine. Le goût de l'expérimentation, le refus de se répéter, l'esprit ludique aussi, ont entraîné l'auteur du *Sentier des nids d'araignée* très loin du « néo-réalisme » de ses débuts : peu d'écrivains ont joué sur une telle variété de registres. On s'étonne, à première vue, que l'auteur du fabuleux *Baron perché* (1957) soit aussi celui du méditatif *Monsieur Palomar* (1983), et qu'au réalisme poétique de *Marcovaldo* (1963) aient succédé les jeux combinatoires des *Villes invisibles* (1972) et de *Si une nuit d'hiver un voyageur*

Je t'ai donné des yeux et tu as regardé les ténèbres**IRÈNE SOLÀ****mardi 12 novembre à 18 h**Rencontre avec Irène Solà autour de *Je t'ai donné des yeux et tu as regardé les ténèbres* paru aux éditions du Seuil.

IRÈNE SOLÀ est une écrivaine, poétesse et artiste née en 1990 en Catalogne. *Je chante et la montagne danse* a obtenu quatre prix littéraires, dont le prix de Littérature de l'Union européenne en 2020, et a été traduit en vingt-sept langues. *Je t'ai donné des yeux et tu as regardé les ténèbres* a reçu le prix Finestres 2023 de littérature en catalan.

Le fil de leurs vies

Dans un mas perdu au fin fond des montagnes catalanes, des femmes préparent un festin pour celle qui viendra bientôt les rejoindre du côté des morts. Le roman remonte le fil de leurs vies, elles sont toutes marquées du sceau d'un pacte que la matriarche a passé avec le diable à la fin du XVI^e siècle.

Caché entre des falaises, dans un endroit reculé de Catalogne fréquenté par des chasseurs de loups, des embusqués, des sorcières, des bandits, des fantômes, des pilotes de rallyes et des démons, le mas

Clavell s'accroche au sol comme une tique. Dans cette maison très ancienne, un seul jour peut contenir des siècles de souvenirs au point de devenir la matière vive, la source des récits qui nous sont contés dans ce roman foisonnant. Dans *Je t'ai donné des yeux et tu as regardé les ténèbres* le lecteur se retrouve au centre d'un maelstrom, autour de lui, les voix de ces femmes se conjuguent, pour former l'épaisseur romanesque, une langue à la fois dense, musicale et totalement incarnée. ■

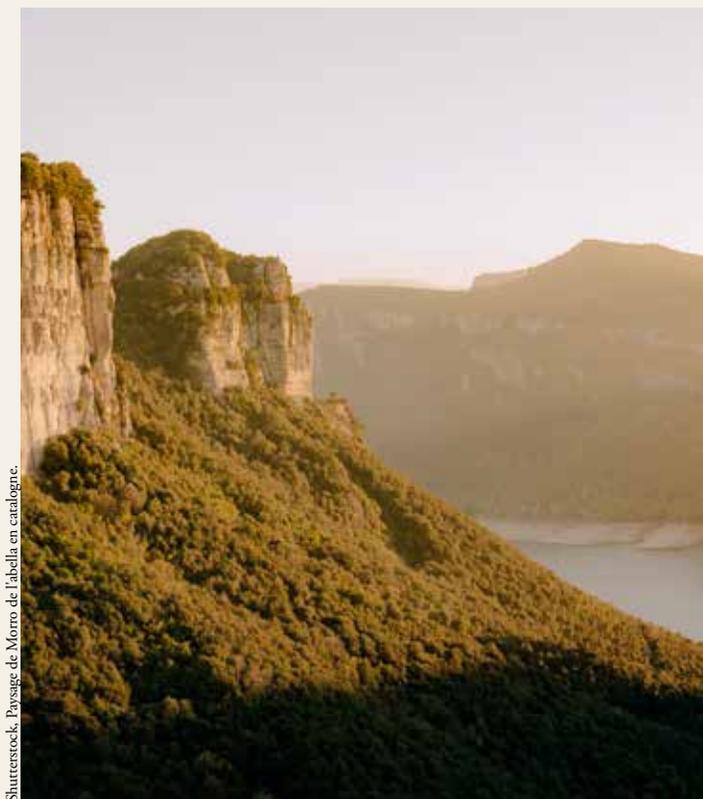
NICOLAS VIVÉS



Shutterstock. Village pêcheurs, Nicaragua.

(1979). *C'est d'une même exigence, pourtant, que procèdent ces œuvres si diverses. D'un même refus du biographique et de l'autofiction ; d'une même volonté de comprendre la complexité du monde, en rejetant les interprétations univoques ; d'une même conviction que la littérature, si elle se tient à bonne distance, peut intervenir sur la réalité. À sa manière ludique et singulièrement inventive, en associant le sérieux à l'ironie, Calvino outrepassa les frontières traditionnelles du roman : tantôt en réorientant le romanesque vers le conte et la fable, tantôt au contraire en l'associant, en héritier des Lumières, à la recherche scientifique. Imagination et raison, chez Calvino, ont noué une alliance exemplaire.* ■

YVES HERSANT



Shutterstock. Paysage de Morro de l'Abella en catalogne.

Vous êtes l'amour malheureux du Führer

JEAN-NOËL ORENGO

samedi 16 novembre à 17 h

Rencontre avec Jean-Noël Orenge autour de *Vous êtes l'amour malheureux du Führer* paru aux éditions Grasset.

JEAN-NOËL ORENGO est chroniqueur de films pour le magazine *Transfuge*. Il est l'auteur d'un essai sur l'art, *Vivre en peinture*, paru aux éditions Les Cahiers dessinés en 2023. Tous ses romans sont publiés aux éditions Grasset : *Femmes sur fond blanc* (2023), *Les jungles rouges* (2019) et *L'opium du ciel* (2017).

Un des plus grands mensonges

1969 : Albert Speer, architecte favori et Ministre de l'armement d'Hitler, publie ses Mémoires. Revisitant son passé, de ses mises en scène des congrès nazis à la chute du Reich, il parachève l'ultime métamorphose qui a sauvé sa tête au procès de Nuremberg et va faire de lui la star de la culpabilité allemande. Affirmant n'avoir rien su de la Solution Finale, il se déclare « responsable, mais pas coupable. » Les historiens auront beau démontrer qu'il a menti, sa version de lui-même s'imposera toujours. Comment écrire sur un homme qui a rendu la fiction plus séduisante que la vérité ?

À l'heure des fake news et de la guerre des récits, voici le roman d'un des plus grands mensonges de l'Histoire. Traquant les scènes de la vie de Speer, s'interrogeant sur leur vraisemblance, éclairant certains aspects, allant là où il s'arrête en convoquant les acteurs capitaux d'après guerre, notamment l'historienne Gitta Sereny, l'auteur propose une lecture vertigineuse de celui à qui l'un de ses collaborateurs affirmait : « Savez-vous ce que vous êtes ? Vous êtes l'amour malheureux du Führer ».

Découpage chronologique

[...] Assez rapidement, l'écrivain décide que la structure de son livre, « qui est une histoire politique et une histoire de jeu avec la mort », empruntera au jeu d'échecs et à leurs soixante-quatre cases. Soit huit chapitres correspondant à un découpage chronologique comprenant chacun huit parties.

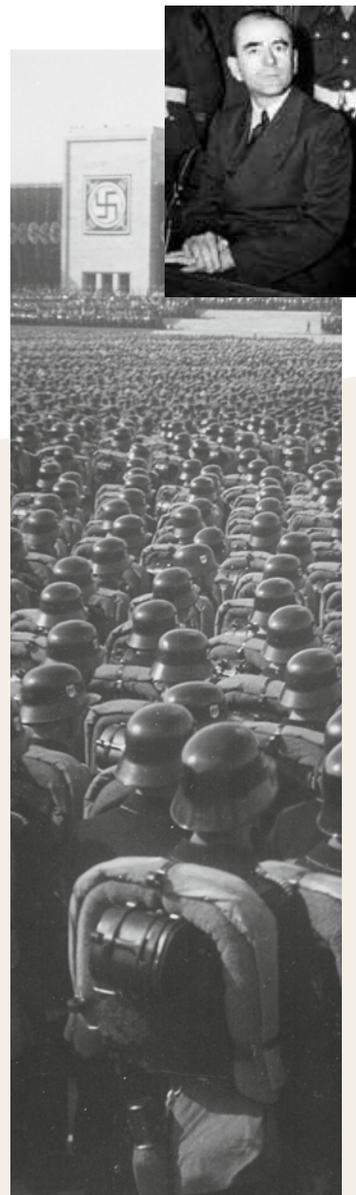
Les années qu'il passe sur le manuscrit sont « éprouvantes », le travail « à la fois exaltant et terrifiant ». Quand on l'interroge sur la sobriété du style, qui contraste avec la luxuriance de ses quatre romans précédents, dont les centres de gravité étaient le sexe et l'Asie du Sud-Est, il évoque tout à la fois le refus de « jouer de l'esthétisme » sur un pareil thème et de « la recherche constante » que doit être selon lui la pratique de la littérature.

Cette relative simplicité de l'écriture fait partie des caractéristiques du texte qui frappent le patron des éditions Grasset, Olivier Nora, à la première lecture de ce qu'il appelle un « projet spiralaire dans la métafiction ». Auteur et éditeur bataillent sur un point : le titre. Le second ne dissimule pas qu'il « déteste » cette phrase dite à Speer par l'un de ses subalternes. Pour le premier, elle « donne à percevoir la part d'homoérotisme à l'œuvre » entre son personnage et Hitler, tout en situant d'emblée le contexte historique. Faute de contre-proposition convaincante, Jean-Noël Orenge obtient gain de cause.

Avant même sa parution en France, les droits de *Vous êtes*

l'amour malheureux du Führer ont été vendus aux États-Unis, en Italie, aux Pays-Bas et en Allemagne. [...]

RAPHAËLLE LEYRIS, LE MONDE



La vie ou presque

XABI MOLIA

vendredi 8 novembre à 18 h

Rencontre avec Xabi Molia autour de *La vie ou presque* paru aux éditions du Seuil.

XABI MOLIA, né à Bayonne, est cinéaste et écrivain. Il est l'auteur de neuf livres dont *Des jours sauvages* (Seuil, 2020). Avec *La Vie ou presque*, il signe un magnifique roman sur le pouvoir des livres et la recherche du bonheur.

Une amitié indéfectible

Années 1990, sur la côte basque. Trois adolescents, Paul, Simon et Idoya, nouent une amitié indéfectible autour d'une même passion : l'écriture. Mais cette vocation partagée va les conduire vers des destins aux antipodes. Les aventures de la création, les désillusions et les amours contrariées composent une fresque vertigineuse qui voit trois vies d'écrivains se déployer jusqu'au milieu du XXI^e siècle.

Paul, Idoya, Simon

Paul

La vie de Paul Marcillac fut d'abord marquée par la colère. Les premiers mois, des maux de ventre l'irritaient, il pleurait longtemps et ne souriait pas. À la crèche, on signala un garçon qui mordait. Ses fureurs persistantes épouvantaient ses camarades ; Sur les quelques photos de cette époque, Paul affiche un air rugueux et un œil noir. [...]

Idoya

Adolescente, Idoya Bosz-Vidal aimait faire croire qu'elle s'appelait Ophélie, Victoria, Anouk ou Hildegarde. Elle rêvait d'une vie plus grande et s'inventait, en attendant, des souvenirs de pays lointains, des amitiés parisiennes et des amoureux plus âgés, au torse velu, au sexe énorme. Elle habitait avec son père, de l'autre côté des bois, dans une demeure mal chauffée

que les habitants du quartier appelaient le manoir. Elle racontait que sa mère avait disparu dans un accident de montagne, mais ce n'était pas vrai : elle refaisait sa vie auprès d'un architecte, à Briançon. [...]

Simon

Avant d'être écrivain, cuisinier à Mexico, réceptionniste en Suisse, soldat dans les milices Kurdes,

icône révolutionnaire et pour finir cambrioleur, Simon Marcillac fut un enfant céleste. À deux ans, il se fait remarquer par un tempérament singulièrement aimable. Il pleure peu et la gaieté habite son visage à la peau pâle, aux grands yeux gris. À l'école, il laisse le souvenir d'un élève très vif. [...]

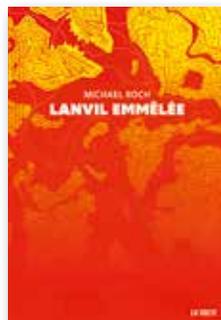


Lanvil emmêlée

MICHAËL ROCH, MATHIAS ECHENAY

mardi 29 octobre à 17 h 30

Fêter les Vingt ans de La Volte. Rencontre avec Mathias Echenay, fondateur et directeur de la maison d'édition. Suivie d'une rencontre avec Michaël Roch, à l'occasion de la parution du roman *Lanvil emmêlée*.



Fêter les 20 ans de la Volte

Depuis 2004, La Volte se passionne pour des fictions volontiers inclassables, créations iconoclastes et parfois expérimentales, que ce soit sous forme de roman, novella ou recueil de nouvelles. Trois dimensions majeures caractérisent La Volte. La première touche aux interstices, ces recoins dans lesquels niche une littérature hors les normes et hors les codes. Vous la nommez science-fiction ou littérature de l'imaginaire, certains évoquent la transfiction, la littérature interstitielle ou encore la fiction spéculative. La deuxième en appelle aux idées, puisant dans la philosophie, la sociologie, les sciences dites dures, la matière réflexive de certains textes. Les auteurs le revendiquent : dessiner le futur contribue aussi à peindre notre présent. Ici nous animons la contre-culture, l'approche politique, voire les luttes sociales. On y met en scène l'exploitation de l'humain par l'humain, les rapports de domination, la construction performative du genre, les ressources énergétiques, l'intérêt collectif, la consommation et l'impact des innovations technologiques. La troisième nous parle du langage, terme clé qui articule la pensée et permet d'appréhender notre environnement, de structurer nos visions du monde. Disparate, furieusement imaginaire, le langage est le moteur de nos convictions. La poésie des textes exprime ce *langagement* : faire de la littérature un terrain de jeu et de fulgurances à expérimenter, à fabriquer, à vitaliser.

101 titres composent ces sentiers non battus, parce que le choix est depuis la création de publier peu chaque année. Ceux qui les arpentent du côté francophone se nomment Jacques Barbéri, Stéphane Beauverger, Sabrina Calvo, Philippe Curval, Alain Damasio, Li-Cam, Léo Henry, Ivan Jablonka, Iuvan, Laurent Rivelaygue. Du côté étranger, Valerio Evangelisti (Italie), Angélica Gorodischer (Argentine), Doris Lessing (Royaume-Uni), Nina MacLaughlin (États-Unis) ou Jeff Noon (Royaume-Uni). Le nom de « La Volte » vient du premier roman d'Alain Damasio, *La Zone du Dehors*, qui met en scène un mouvement libre, une volonté collective par-delà la révolte, un désir d'agir au cœur de notre société. La fiction peut changer le monde, en commençant peut-être par nous toucher, nous.

MICHAËL ROCH, écrivain et scénariste de science-fiction né en 1987 à Lyon, Michael Roch vit actuellement en Martinique. *Tè mawon*, paru en 2022, a reçu un accueil de premier plan tant des lecteurs que de la critique. Membre de la Fabrique décoloniale, qui réunit plusieurs sociologues, politologues et artistes autour des problématiques de la décolonialité, il mène depuis 2015, année de son retour aux Antilles d'où il est originaire, plusieurs ateliers d'écriture en milieu carcéral et universitaire autour du thème de l'afrofuturisme.

Mégapole caribéenne

Alors que l'Europe est le jouet des extrêmes droites, que les Canéto-sunis sont victimes de pandémies et que l'Asie du Sud est affaiblie par les sécheresses, Lanvil a su devenir un modèle international. La mégapole caribéenne ne cesse de s'élever vers le ciel, démocratie triomphante, vitrine des diversités culturelles, accueillant les migrants de toutes les zones. Neuf nouvelles font surgir de nouvelles dimensions à Lanvil, dont certaines mettent en scène des personnages de Tè mawon, notamment :

– Man Pitak, et la récupération des données de défunts-clandestins, à l'insu des corpolitiques ; – Clod, traducteur, tourmenté par la couleur de sa peau, mais qui doit replonger anba, pour y rencontrer son destin ; – Le crime d'Ernesto Kossoré qui l'a conduit à devenir cet être en totale maîtrise autant de son image que de son avenir ; – Les tribulations de Pat et Joe, les personnages principaux de Tè mawon, toujours aussi losers et sympathiques. Texte choral irrigué par le créyòl, macrolangue hybridée et imprévisible, Lanvil emmêlée poursuit son entreprise de décolonisation de la langue française, emmenée par un Édouard Glissant aux pulsions cyberpunks. ■

Le bruit de nos pas perdus

BENOÎT SÉVERAC

mercredi 30 octobre à 18 h

Rencontre avec Benoît Séverac à l'occasion de la parution de *Le bruit de nos pas perdus* aux éditions La Manufacture de livres.

BENOÎT SÉVERAC, né en 1966, a grandi aux pieds des Pyrénées et est devenu toulousain à l'âge de 18 ans. Il s'est formé à la dégustation de vin en Alsace, est diplômé du Wine and Spirit Education Trust de Londres. Il publie à la fois des romans pour les adultes et de la littérature jeunesse. Il a notamment publié à La Manufacture de livres : *115* (2017), *Tuer le fils* (2020), *Le tableau du peintre juif* (2022).

Les hommes et les femmes ordinaires

À la Crim' de Versailles, le commandant Cérisol a enfin une équipe opérationnelle. Un jeune pro du taekwondo à l'instinct très sûr, un adjoint sexagénaire qui gère ses dossiers aussi bien que sa famille nombreuse et une nouvelle recrue, jeune femme de caractère prête à se tailler une place dans

ce cercle résolument masculin. Ils ne sont pas trop de quatre pour faire face aux affaires qui s'accumulent : d'abord un corps anonyme momifié est abandonné au cimetière. Ensuite, il y a l'apparent suicide d'une jeune femme à qui tout semblait sourire. À ces deux mystères vient s'en ajouter un qui bouleverse Cérisol : sa femme Sylvia, partie pour une compétition handisport au Japon, ne donne plus signe de vie...

Au gré des enquêtes de cette équipe de flics, on découvre leurs rêves brisés, leurs combats du quotidien, des mensonges et des vies qui basculent. Benoît Séverac signe un nouveau roman policier plein de finesse et d'humanité qui nous raconte que c'est parmi les hommes et les femmes ordinaires que l'on trouve les criminels comme les héros. ■



Les ombres de Bombay

ABIR MUKHERJEE

jeudi 10 octobre à 18 h

Rencontre avec Abir Mukherjee autour de *Les ombres de Bombay* (éditions Liana Levi).

RAPPEL • AVEC TOULOUSE POLARS DU SUD

ABIR MUKHERJEE, né dans une famille d'immigrés indiens, a grandi dans l'ouest de l'Écosse. Il a choisi de situer sa série policière durant les années 1920, moment où l'emprise britannique sur l'Inde commence à être mise en discussion. Après *L'Attaque du Calcutta-Darjeeling*, *Les Princes de Sambalpur*, *Avec la permission de Gandhi* et *Le Soleil rouge de l'Assam*, voici le cinquième titre de cette série.

CALCUTTA 1923. Gandhi est en prison, et les tensions entre communautés religieuses sont à leur comble. Une étincelle mettrait le feu aux poudres... Alors quand un célèbre homme de lettres hindou se fait assassiner dans un quartier musulman de Calcutta, il faut tout faire pour masquer le crime. Mais la rumeur est plus rapide que le sergent Banerjee pourtant arrivé sur les lieux aussitôt après... Très vite, la ville est à feu et à sang. Banerjee, suspecté à

tort du crime, est obligé de fuir, et pour prouver son innocence, part à la poursuite de celui qui est à ses yeux le principal suspect, un leader du parti musulman. Le capitaine Wyndham, avec le soutien des services secrets britanniques qui souhaitent maintenir le calme dans l'Empire, l'accompagne dans cette enquête. Sous couverture, et après maintes péripéties, le tandem d'enquêteurs arrive à Bombay. Mais le coupable n'est peut-être pas celui qu'ils croient... ■

Le peintre aux coquelicots

JEAN-PIERRE SIMÉON

mercredi 16 octobre à 18 h

AVEC L'ACADÉMIE DES JEUX FLORAUX

Rencontre avec Jean-Pierre Siméon, tout autour de son travail de poète et d'éditeur de poésie. Lecture de son livre : *Avenirs*, suivi de *Le Peintre aux coquelicots* (Gallimard, 2024). Dialogue avec Christian Saint-Paul. Rencontre organisée en collaboration avec l'Académie des Jeux floraux de Toulouse.

JEAN-PIERRE SIMÉON, poète, romancier, dramaturge, critique, est né en 1950 à Paris. Professeur agrégé de Lettres Modernes, il est l'auteur de nombreux recueils de poésie, de romans, de livres pour la jeunesse, et de pièces de théâtre. Il a été directeur artistique du Printemps des poètes de 2001 à 2017. Il a été poète associé au CDN de Reims de 1996 à 2001, puis au TNP de Villeurbanne de 2001 à 2019. Il est actuellement directeur de la collection Poésie/Gallimard. La plupart de ses recueils de poésie ont été publiés chez Cheyne éditeur et chez Gallimard, ses pièces de théâtre aux Solitaires Intempestifs. Il est l'auteur notamment de l'essai *La Poésie sauvera le monde* (Le Passer), qui a connu un grand succès critique et public, et du recueil *Lettre à la femme aimée au sujet de la mort* (Poésie/Gallimard).

Avenirs

« Avenirs, donc. Un passage au pluriel pour dire une mutation radicale : depuis que l'homme pense, il a pensé, vécu, rêvé, agi face à l'Avenir, la perpétuelle continuation d'une ligne droite. Une marche dans l'éternité. Il n'y a plus d'éternité. Nous avons compris que la terre, l'humanité qui l'habite et le monde qu'elle a créé ont le destin de chacun d'entre nous : ils sont voués à la disparition. Mais chacun peut ou non hâter sa disparition. Autrement dit, il y a toujours devant nous au moins deux avenir : le renoncement ou le courage de l'impossible. Cette sorte de courage dont la poésie est l'essai et l'éloge. » ■



© Denis Brihat

DENIS BRIHAT Photographies

Exposition. Du 13 septembre au 24 octobre.

Galleries Rue Mirepoix

« Nous montrant la structure interne d'un oignon ou d'une truffe, ce n'est pas seulement à l'essence de l'oignon ou de la truffe qu'il ouvre nos sens, c'est un peu de clarté que Denis Brihat propose à la sombre perplexité de notre pensée sur la nature. Ce faisant, il agit en poète. [...] »

Georges Monti. Extrait du livre *Éclats d'infini*



Littérature, Migrations et Engagements

MARIE COSNAY, RAOUF FARRAH

samedi 9 novembre à 11 h

AVEC LES AMI.E.S D'AVERROES

Littérature, Migrations et Engagements. Rencontre organisée par l'association Les Ami.e.s d'Averroes en partenariat avec la librairie Ombres blanches. En présence de Marie Cosnay et Raouf Farrah. Rencontre animée par Arezki Metref.

MARIE COSNAY, est écrivaine, traductrice de textes antiques et militante pour l'accueil des migrants. Elle vit à Marseille. Son dernier ouvrage : *Des îles, 3, mer d'Alboran*, chez L'Ogre, Paris. *Des îles, dont mer d'Alboran* est le troisième volume, est une série d'ouvrages, entre enquête de terrain et récit documentaire, consacrés à une histoire orale de l'exil vers l'Europe. **RAOUF FARRAH**, est politologue, chercheur et analyste principal de l'ONG Global Initiative Against Transnational Organised Crime. Il vit à Tunis. Son dernier ouvrage : *l'Algérie l'avenir en jeu, essai sur les perspectives d'un pays en suspens*, chez KOUKOU, Alger.

Les hommes et les femmes ordinaires

Notre dialogue tentera d'approcher, avec les outils de l'analyse, de l'activisme et de la littérature documentaire, la figure du déplacé – qu'il soit exilé, migrant, réfugié ou harraga – comme figure centrale du XXI^e siècle, des deux côtés

de la frontière. Cette figure met en lumière les grandes questions politiques, sociales, environnementales et culturelles de notre temps : les restrictions aux régimes de circulation, les extractivismes et l'exploitation des ressources du Sud, le réchauffement climatique et les injustices sociales... Elle se trouve aussi au cœur des luttes citoyennes et politiques pour la construction d'un monde plus juste, d'un avenir commun pour tous. Face à un recul alarmant des libertés et des politiques démocratiques, de l'Argentine aux États-Unis, en Europe comme en Algérie, et à la banalisation de la violence ou l'indifférence vis-à-vis du sort des damnés des terres et des mers, l'idée d'un « en-campement » (idéologique, politique et territoriale) du monde continue sa marche. Dans ce contexte sombre, les gauches mondiales auraient pu se saisir de la figure du déplacé comme point d'appui, comme force mobilisatrice pour résister aux instrumentalisation

et faire émerger un projet de libération. Mais jusqu'à présent, ce potentiel reste inexploité. Notre échange cherchera à identifier les points d'entrée et les ouvertures possibles pour tracer un tel chemin, en s'appuyant sur des cas concrets et actuels de luttes et de mouvements citoyens, afin de réorienter la résistance autour de cette figure centrale qu'est le déplacé. Il s'agira de voir comment, à travers cette figure, nous pouvons articuler un projet commun de justice, de solidarité et de transformation sociale au profit de la terre et de ses hommes. ■



La disparition. Annette Zelman, été 42**JACQUES SIERPINSKI****samedi 19 octobre à 17 h**Rencontre avec Jacques Sierpinski autour de *La disparition. Annette Zelman, été 42* paru aux éditions de Juillet.

JACQUES SIERPINSKI est photographe indépendant depuis 1978. Il vit à Toulouse et mène une recherche personnelle sur le territoire et la mémoire, avec des travaux au site d'Angkor (Cambodge), ou sur les sites des batailles napoléoniennes. *La Disparition* est un projet soutenu par la Fondation pour la mémoire de la Shoah.

Fauchée par la barbarie

Un secret de famille sur fond de délation pendant l'Occupation allemande, un amour rendu impossible par le racisme et la lâcheté... *La Disparition* de Jacques Sierpinski est un beau livre de photographies, de documents et de dessins qui rend hommage à Annette Zelman, jeune artiste prometteuse fauchée par la barbarie.

Dès son plus jeune âge, Jacques Sierpinski était à la fois intrigué et horrifié par le destin d'Annette Zelman, cousine germaine de son père. On en parlait parfois à la maison, sans trop s'étendre sur le sujet de peur de réveiller de mauvais souvenirs... Annette avait tout juste 20 ans lorsque son destin d'artiste bascula dans l'horreur. Jeune femme libérée, en avance sur son temps, inconsciente des périls qui attendaient les juifs dans cette période noire de l'Histoire que furent l'Occupation et le régime de Vichy, Annette tomba amoureuse d'un jeune et brillant poète dadaïste du nom de Jean Jausion. Ce dernier et Annette, originaire de Nancy, désiraient se marier, malgré l'opposition de la famille Jausion. Devant l'obstination de son fils, le père, Hubert

Jausion, médecin renommé, voyant que rien ne pourrait empêcher leur mariage, décida d'alerter les autorités allemandes et, en haut lieu, Theodor Dannecker, chef de la Gestapo et principal artisan de la déportation des Juifs de France. La suite, la famille l'apprit en 1961 par les écrits de l'historien Henri Amoureux ; Annette fit partie du convoi n° 3 à destination d'Auschwitz.

Pendant quatre ans, Jacques Sierpinski a réalisé un travail photographique et plastique sur les traces

d'Annette, collecté les archives et les photographies familiales, ses dessins et ses poèmes, consigné les témoignages et souvenirs de sa cousine Michèle, dernière survivante de la fratrie. ■

**Israël, l'impossible état normal****DENIS CHARBIT****lundi 21 octobre à 17 h 30**Rencontre avec Denis Charbit à l'occasion de la parution de *Israël, l'impossible état normal* aux éditions Calmann Lévy.

DENIS CHARBIT est politiste et professeur de sciences politiques à l'Open University of Israël (Ra'anana). Spécialiste reconnu d'Israël et du sionisme, ardent défenseur de la Réconciliation entre Israéliens et Palestiniens, il livre ici un essai personnel, grave et courageux sur le conflit, la crise démocratique israélienne et l'issue politique à leur donner.

Profond désaccord

Paix impossible avec les Palestiniens, projet d'expansion territoriale, dérive nationaliste de la droite et disparition de la gauche, lutte entre laïcs et orthodoxes, relations déséquilibrées entre Israël et la diaspora... Au moment même où Israël est tenu par certains pour le pire des États, il est plus que jamais nécessaire de reprendre son histoire en pointant l'écart grandissant entre exigence d'être une

lumière pour les nations et quête de normalité. Car Israël apparaît malgré tout comme un État anormal. Sur ce territoire sans frontières subsistent une démocratie sans Constitution et une nation sans citoyenneté, sous le poids d'une armée trop présente et d'une religion trop influente. Ces tensions révèlent un profond désaccord sur ce qu'est Israël et ce qu'il devrait être, mais elles ne dispensent pas de s'interroger sur les motivations du rejet dont Israël est l'objet. Dans ce livre achevé à l'ombre du 7 octobre, Denis Charbit analyse les racines de cette crise généralisée et discerne les erreurs de parcours, les choix malheureux, les fautes délibérées. Il invite le lecteur à plonger dans ce bouillonnement, ausculte les impasses dans lesquelles Israël s'est fourvoyé, non sans esquisser les contours d'une nécessaire refondation. ■

**De l'Antisémitisme : 4 conférences du 15 octobre au 26 novembre de 20 h à 22 h**

Sur une proposition d'Isy Morgensztern, Ombres blanches propose une série de quatre grandes soirées sur les origines et les évolutions de l'antisémitisme. Nous avons imaginé d'entendre quatre conférences introductives, qui se tiendront un mardi sur deux entre le 15 octobre et le 26 novembre, de 20 h à 22 h. L'inscription n'est pas obligatoire, mais le nombre des places est limité, comme pour tous nos débats.

De l'Antisémitisme.

L'actualité l'impose. Retour sur l'antisémitisme, qui est une « passion » (Jean-Paul Sartre) sanguinaire et étrange. Mais qui ne se réduit pas à cette passion. Il est aussi une stratégie, une idéologie et une littérature. Nous proposons d'en rendre compte, du moment grec et romain à nos jours. Isy Morgensztern

LES CONFÉRENCES

- **15 octobre** : la judéophobie selon l'Ancien Testament et païenne (grecque et romaine avant et après le 1^{er} siècle de notre ère). L'antijudaïsme chrétien du 1^{er} siècle de notre ère aux Croisades.
- **29 octobre** : l'antijudaïsme chrétien des Croisades à Vatican II. L'antijudaïsme en pays d'islam. L'épisode espagnol.
- **12 novembre** : l'antijudaïsme des Lumières, de Voltaire à Vichy.
- **26 novembre** : l'antisémitisme allemand jusque et y compris la Shoah. L'antisémitisme polonais.

Les institutions invisibles

PIERRE ROSANVALLON

vendredi 18 octobre à 17 h 30

Rencontre avec Pierre Rosanvallon à l'occasion de la parution de *Les institutions invisibles* aux éditions du Seuil. La rencontre se tiendra à l'amphi Cujas, 2 rue Lautman.

AVEC ET À SCIENCES PO

PIERRE ROSANVALLON est professeur émérite au Collège de France. De *L'Âge de l'autogestion* (1976) aux *Épreuves de la vie* (2021), il est l'auteur de nombreux ouvrages qui occupent une place majeure dans la théorie politique contemporaine, la réflexion sur la démocratie et la question sociale. Il

a notamment fondé la République des idées et la Vie des idées.

Flou de leur caractérisation

Autorité, confiance, légitimité. Le sentiment spontané de leur centralité dans le fonctionnement des sociétés voisine avec le flou de leur caractérisation. En retraçant l'his-

toire longue de leur appréhension, ce livre propose de les comprendre comme des institutions invisibles. Institutions, car elles ont une fonction de production du commun et d'inscription dans la durée des rapports économiques, sociaux et politiques. Mais invisibles, car elles ne sont pas définies par des règles et des statuts ni dotées d'une capacité de contrainte. Elles sont en effet constituées par la nature et la qualité des relations entre individus, ou entre individus et organisations. Autorité, confiance et légitimité s'entrelacent sur ce mode pour faire système.

Cette conceptualisation permet d'élargir le cadre d'analyse des sociétés contemporaines tout en l'inscrivant dans une histoire comparative renouvelée. Elle ouvre simultanément des perspectives pour agir en vue de surmonter la perplexité des intelligences et l'assèchement des imaginations qui nourrissent aujourd'hui le fatalisme résigné à l'ombre duquel prospèrent les mirages populistes. ■



La mort du roi

OLIVIER BÉTOURNÉ

mardi 5 novembre à 18 h

Rencontre avec Olivier Bétourné autour de *La mort du roi — Louis XVI devant ses juges et face à l'Histoire* paru aux éditions du Seuil.

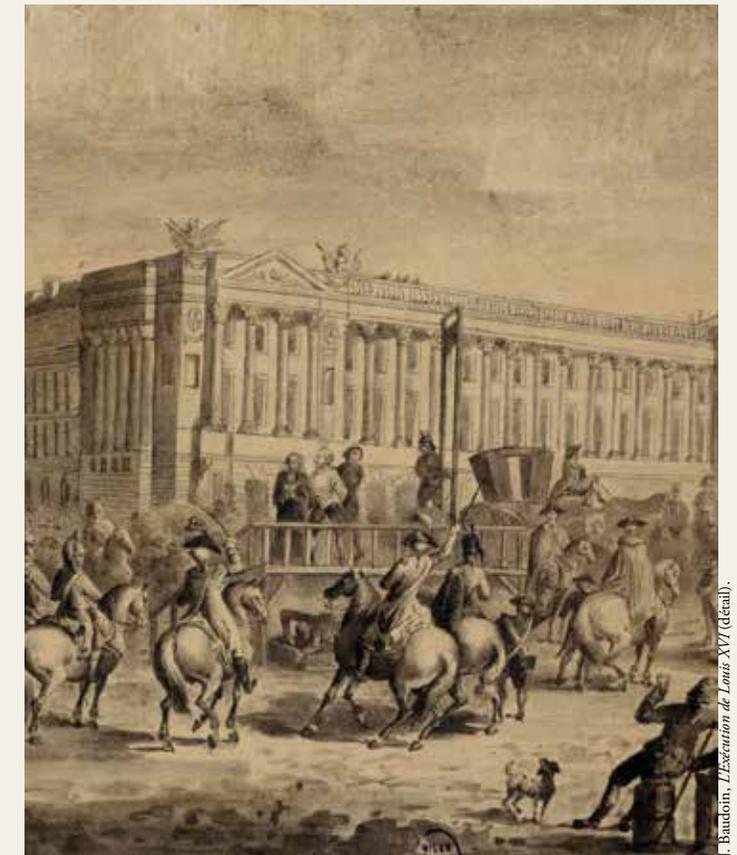
OLIVIER BÉTOURNÉ est historien et éditeur. Diplômé de l'Institut d'Études Politiques de Paris, élève d'Albert Soboul (1914-1982) alors titulaire de la chaire d'histoire de la Révolution française à la Sorbonne, il est notamment l'auteur (avec Aglaïa I. Hartig) de *Penser l'histoire de la Révolution* (La Découverte, 1989). Il est, par ailleurs, cofondateur et président de « L'Institut Histoire et Lumières de la pensée ».

En situation de juger

Plus de deux siècles après l'événement, le doute peut subsister : qu'auraient fait les Français s'ils avaient dû personnellement se prononcer sur le cas de Louis XVI ? Jugeable ? Pas jugeable ? Et la mort, l'auraient-ils votée ? Olivier Bétourné place le lecteur d'aujourd'hui en situation de juger. En le mettant en présence des arguments les plus contradictoires, il le confronte à ce terrible dilemme : comment assumer la répulsion que nous inspire la mise à mort du roi déchu sans

renoncer à comprendre la logique qui l'a conduit à l'échafaud ? Au plus près des acteurs, le récit révèle la profondeur du conflit de légitimité qui hante la Convention et mine le souverain détrôné. Droit divin ou souveraineté du peuple ? Monarchie ou République ? Le roi lutte, résiste, s'effondre, reprend espoir et finit par se ranger à l'avis des trois avocats qui l'entourent et ont entrepris de plaider l'innocence au nom des droits que lui confère la constitution. Peine perdue. Pas plus qu'il ne saurait être jugé comme monarque absolu,

Louis XVI ne saurait l'être comme roi constitutionnel puisque la monarchie n'est plus, et pas davantage comme citoyen ordinaire puisqu'il ne l'est pas. Fondé sur des sources de première main, le livre donne vie, dans un va-et-vient permanent entre la prison du Temple et la Convention, aux lignes de force qui conduisent à la mort. Une approche comparée des expériences française et anglaise de décapitation royale invite alors à explorer les fondements de ce qui fait de la France une nation à nulle autre pareille. ■



Samedi 9 novembre 2024, à 16 h 30, à TBS

(Toulouse Business School), 20, Bd Lascrosses, Toulouse, conférence-débat organisée par le GREP (<https://grep-mp.org/>) : Un seul état binational pour les peuples israélien et palestinien ?

Avec Shlomo Sand, historien israélien, professeur émérite à l'Université de Tel Aviv, auteur de nombreux ouvrages dont *Comment le peuple juif fut inventé*.

Alors que l'essentiel de la communauté internationale prône toujours une solution à deux États pour sortir de près de 80 ans de conflit, dans son dernier ouvrage *Deux peuples pour un État ? Relire l'histoire du sionisme*, Shlomo Sand défend une solution comprenant un État binational garantissant les mêmes droits aux citoyens palestiniens et israéliens sur l'ensemble du territoire historique de la Palestine. Une solution irréaliste ?

Attachements

CHARLES STÉPANOFF

jeudi 14 novembre à 18 h

Rencontre avec Charles Stépanoff à l'occasion de la parution de *Attachements. Enquête sur nos liens au-delà de l'humain* aux éditions La Découverte.

CHARLES STÉPANOFF est anthropologue, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales et membre du Laboratoire d'anthropologie sociale du Collège de France. Il a notamment publié *Voyager dans l'invisible* (2019, 2022), *Techniques chamaniques de l'imagination* (2019, 2022) et *L'Animal et la Mort* (2021).

Organisations sociales

Comment nous relierions-nous à notre environnement et comment nous en détachons-nous ? Comment en sommes-nous arrivés à vivre dans des sociétés dont les rapports au milieu vivant se sont appauvris au point de menacer notre monde de devenir inhabitable ?

On a longtemps défini les humains par les liens les unissant les uns aux autres. Or ils se distinguent aussi par les relations singulières qu'ils établissent au-delà d'eux-mêmes, avec les animaux, les plantes, le cosmos. Sur tous les continents, chasseurs-cueilleurs, horticulteurs ou pasteurs nomades interagissent de mille manières avec une multitude d'autres êtres. Partout, les groupes humains s'attachent affectivement à des animaux qu'ils apprivoisent et avec lesquels ils partagent habitat, socialité et émotions. Notre ouverture à l'altérité va même plus loin. Nous établissons des relations fortes avec les esprits des montagnes et des fleuves, avec des dieux ou des ancêtres. Nous sommes étonnamment polyglottes, capables d'échanger avec un oiseau, une étoile, un esprit. Longtemps igno-

rée, cette disposition apparaît fondamentale dans le rapport singulier que nous avons construit avec notre environnement au fil des millénaires.

En s'appuyant sur l'anthropologie évolutionnaire, l'archéologie, l'histoire, l'ethnographie et ses propres enquêtes de terrain menées en Sibérie et en France, Charles Stépanoff compare différents contextes anciens et actuels, proches et lointains, où les humains s'attachent d'autres espèces. Au fil d'un parcours captivant

qui l'amène à repenser intégralement des phénomènes fondamentaux comme le processus de domestication, la genèse des hiérarchies ou la construction des États prémodernes, il explore cette question inédite : comment les attachements au milieu vivant transforment-ils les organisations sociales ? ■



Cahier Descola

GRÉGORY DELAPLACE, PHILIPPE DESCOLA

jeudi 24 octobre à 17 h 30

Rencontre avec Grégory Delaplace et Philippe Descola à l'occasion de la parution de *Cahier Descola* aux éditions de L'Herme.

GRÉGORY DELAPLACE, anthropologue, est directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études. Ses recherches ethnographiques dans les montagnes de l'extrême nord-ouest de la Mongolie l'ont conduit à s'intéresser aux différentes façons dont les morts se manifestent auprès des vivants. Il a notamment publié : *La voix des fantômes* (Seuil, 2024), *Les intelligences particulières. Enquête dans les maisons hantées*, éditions Vues de l'esprit, Bruxelles 2021 ; *L'invention des morts. Sépultures, fantômes et photographie en Mongolie contemporaine*, EPHE (Nord-Asie 1), Paris, 2008.

PHILIPPE DESCOLA a combiné des études de philosophie et d'ethnologie et a passé sa thèse sous

la direction de Claude Lévi-Strauss. Après plusieurs années d'enquêtes ethnographiques en Amazonie auprès des Achuars, il a été nommé à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, d'abord en qualité de maître de conférences puis de directeur d'études. Il a été nommé professeur au Collège de France en juin 2000. Plusieurs de ses livres ont remporté un succès auprès d'un large public : *Les lances du crépuscule* (1993), *Par-delà nature et culture* (2005), *Les formes du visible* (2021).

Anthropologie comparative

Philippe Descola a participé à renouveler en profondeur la pensée anthropologique du XXI^e siècle,

mettant en lumière la complexité des rapports entre humains et non-humains. Sa tentative sincère de décrire le monde dans les termes de celles et ceux qui l'habitent, traverse le domaine des sciences sociales pour toucher un très large public. Autant que Claude Lévi-Strauss, dont il a été l'élève, Descola a su tisser un dialogue qui non seulement a enrichi toutes les disciplines, mais a permis de questionner les méthodes de l'anthropologie. Dans toute son œuvre, Descola développe ainsi une anthropologie comparative ouvrant le débat sur des questions contemporaines, notamment celles liées au changement climatique.

Les contributeurs de ce Cahier discutent ainsi les apports théoriques de ses propositions, non sans faire droit à certaines critiques (Jacques Rancière, Tim Ingold...), s'attachent à souligner son engagement et les applications concrètes auxquelles sa pensée se prête (Jérôme Baschet, Pierre Charbonnier...), ou bien livrent des témoignages personnels revenant sur des moments majeurs de sa carrière (Eduardo Viveiros de Castro, Bruno Latour...). Des textes, des discours et des conférences inédites mais aussi un important extrait du carnet de terrain tenu par Philippe Descola lors d'une visite chez les Achuars dans les années 1970, et étayé de fac-similés du manuscrit et de photographies, nous donnent à voir l'importance d'une œuvre qui s'attache à montrer l'irréductible pluralité des manières de peupler le monde que nous habitons. ■

Cohabitions !**MICHEL LUSSAULT****vendredi 15 novembre à 18 h**Rencontre avec Michel Lussault à l'occasion de la parution de *Cohabitions ! Pour une nouvelle urbanité terrestre* aux éditions du Seuil.

MICHEL LUSSAULT est Professeur de géographie à l'Université de Lyon (École normale supérieure de Lyon), membre du laboratoire Environnement, Ville, Société (UMR 5600, Université de Lyon/CNRS). Dans son travail, il analyse les modalités de l'habitation humaine des espaces terrestres, à toutes les échelles et en se fondant sur l'idée que l'urbain mondialisé anthropocène constitue le nouvel habitat de référence pour chacun et pour tous. Au sein de l'Université de Lyon, il a créé et dirigé de 2017

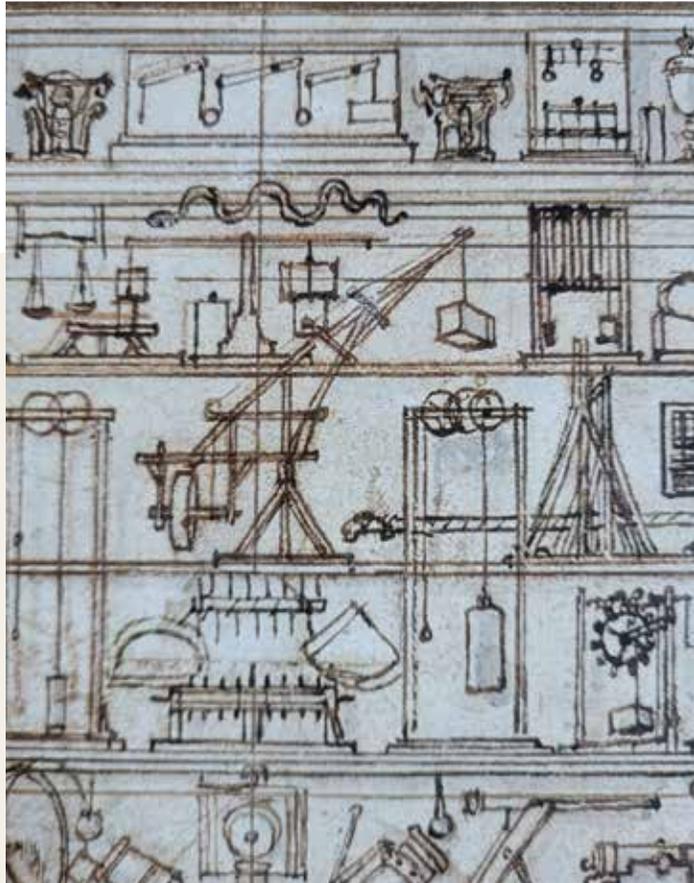
à 2023 l'École urbaine de Lyon, un programme innovant de recherche, de formation, et de débat public, consacré à l'urbain anthropocène. Parmi ses derniers ouvrages : *Hyper-Lieux. Nouvelles géographies de la mondialisation* (Le Seuil, 2017), *Chroniques de géo virale* (Éditions Deux-cent-cinq, 2020), « L'Anthropocène comme urbanocène » in Michel Lussault et Valérie Disdier (dir.), *Néolithique-Anthropocène. Dialogue autour des 12000 dernières années* (Éditions Deux-cent-cinq, 2021), *Il y a urgence ! Les*

géographes s'engagent, F. Opillard et T. Sardier (dir) (CNRS Éditions, 2023).

Crise d'habitabilité

La Californie en feu, l'Andalousie asséchée, un système urbain dont on réalise la vulnérabilité lors de l'épidémie de Covid... Les signes d'une crise d'habitabilité de la Terre se multiplient. Les modes de consommation mondialisés et les actes des « géopouvoirs » prédateurs en sont des causes évidentes. Comment dès lors habiter autrement ? Le géographe Michel Lussault réexamine cette question que l'anthropocène oblige à penser de façon nouvelle. À rebours des fantasmes de retour « à la nature », il prend acte des effets de l'urbanisation généralisée, qui rend les espaces de vie interdépendants. Toute recherche d'autonomie est donc aujourd'hui une voie illusoire. Ce sont au contraire les liens entre les vivants humains et non-humains et la matérialité de leurs habitats qu'il faut considérer et soigner. En s'inspirant de l'éthique du Care, l'auteur plaide pour des « vertus habitantes » et la mise en œuvre d'un « géo-care », dont il examine la possible portée concrète.

Appuyé sur des récits vivants, qui nous mènent de la misère des sans-abris de Vancouver au combat des Ojibwes pour les droits du riz sauvage ou aux mines de lithium du désert d'Atacama, il analyse comment s'expérimentent, loin de l'imaginaire réducteur de la world city, des manières soutenables de cohabiter. ■

**Qui va nous nourrir ?****AMÉLIE POINSSOT****mercredi 6 novembre à 18 h**Rencontre avec Amélie Poinssot autour de *Qui va nous nourrir ? Au cœur de l'urgence écologique, le renouveau paysan* paru aux éditions Actes Sud.

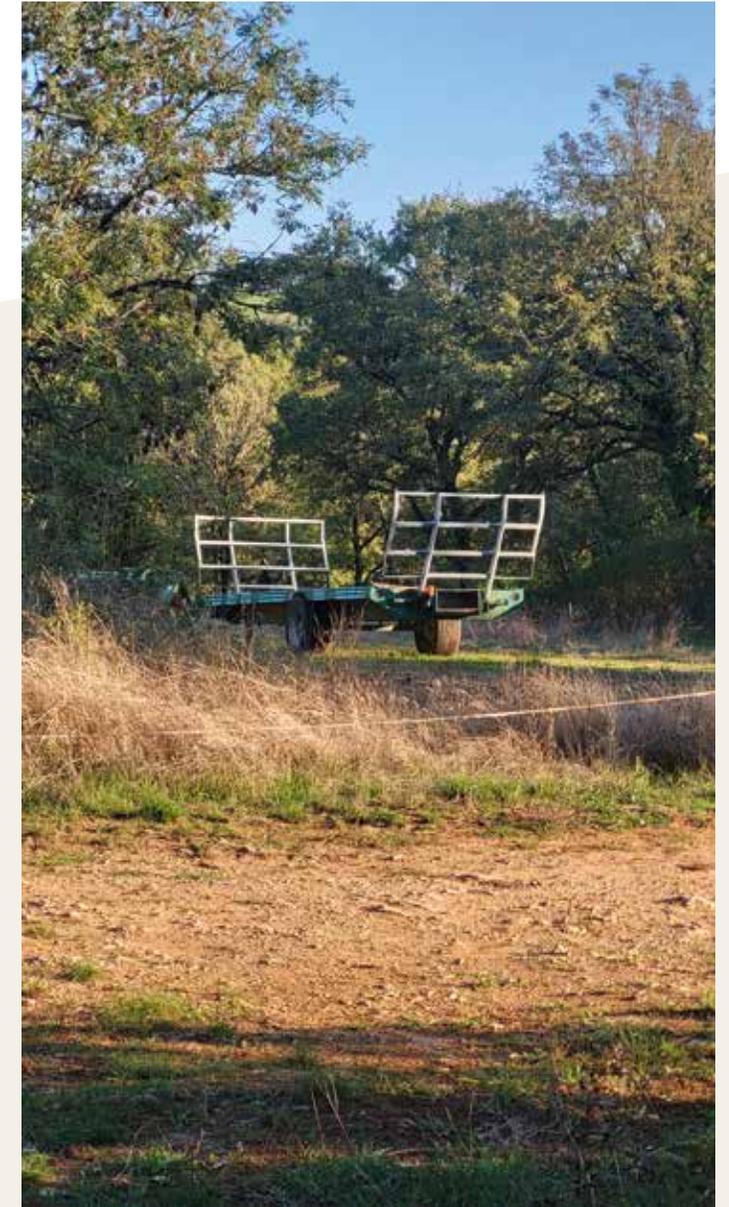
AMÉLIE POINSSOT est journaliste à *Mediapart*, où elle enquête sur le secteur agricole, après avoir travaillé pendant une quinzaine d'années sur l'actualité européenne. Elle est l'autrice de *Dans la tête de Victor Orbán* (Solin/Actes Sud, 2010). *Qui va nous nourrir ?* est son dernier essai.

Renverser le modèle dominant

C'est l'histoire d'une hémorragie. Une saignée entamée au début du xx^e siècle, ininterrompue depuis. La France compte aujourd'hui moins de 400 000 exploitations agricoles contre 4 millions de fermes un siècle plus tôt. À quoi on ajoutera que d'ici à 2030, la moitié des agriculteurs et agricultrices seront partis à la retraite. Dilemme : qui va nous nourrir ? Soit on remplace les partants, soit c'est la mort des paysans annoncée par Henri Mendras, et on laisse définitivement le champ libre à l'agro-industrie !

Une perspective si sinistre qu'elle devrait être enfin l'occasion de renverser le modèle dominant avec, pour faire face aux départs massifs, l'arrivée de nouvelles personnes, souvent non issues du monde agricole, qui frappent à la porte. Amélie Poinssot les a longuement rencontrées. Elles sont dotées de bagages singuliers : une volonté de produire autrement, une conscience aiguë des bouleversements écologiques, une première expérience professionnelle dans un tout autre domaine, une ténacité à toute épreuve pour un vrai parcours du combattant...

Au terme de son livre-enquête – un état des lieux exhaustif –, l'autrice, tout en appelant de ses vœux un sursaut sociétal, nous avertit avec gravité : « Dans les entraves au renouveau paysan, il n'y a pas de fatalité, il y a des responsables. » ■



Sur les lieux

CHRISTOPHE PRADEAU

mercredi 13 novembre à 18 h

Rencontre avec Christophe Pradeau à l'occasion de la parution de *Sur les lieux* aux éditions Verdier.

CHRISTOPHE PRADEAU, né en 1971, enseigne la littérature à Paris-IV, il est l'auteur de nombreuses études et de trois romans aux éditions Verdier : *La Souterraine* (2005), *La grande sauvagerie* (2010), *Les vingt-quatre portes du jour et de la nuit* (2017).

Les pouvoirs de la fiction

Enquête sur les enjeux existentiels de la lecture de romans, Sur

les lieux interroge la pratique et le désir des lecteurs qui se rendent sur les lieux de la fiction. Que nous disent ces pèlerinages sur les pouvoirs de la fiction, sur la façon dont les livres, même ceux que nous pensons avoir oubliés, habitent en nous, contribuent à faire vibrer l'épaisseur de durée dans laquelle nous reconnaissons notre vie ? Que nous disent-ils de ce processus – contemporain

de l'invention du tourisme, de la démocratisation des loisirs et de la mondialisation – qui voit la littérature devenir un substitut de la religion, ou une « école » de la vie ? L'essai se déploie sous une forme résolument narrative, comme une odyssée, un périple circulaire de Constantinople à Istanbul, de Chateaubriand à Orhan Pamuk, en passant par Flaubert, Proust, Byron, les Goncourt... , un voyage à la fois dans l'espace et dans le temps, pour décrire l'évolution et l'état présent du souci littéraire. ■

Classiques au détail

YVES LE PESTIPON

lundi 18 novembre à 17 h 30

Paul Pellisson, *Histoire de l'Académie française*, du début à « de plus charmant ».

PAUL PELLISSON, qui joua un grand rôle dans les institutions littéraires du XVII^e siècle, est oublié du grand public. Le quatre-centième anniversaire de sa naissance, en 1624, est peu célébré, bien que l'Académie des Sciences et l'Université de Toulouse y consacrent un colloque, le 30 novembre à l'Hôtel d'Assézat. C'est que Pellisson n'a pas laissé de chef d'œuvre qui nous touche comme son ami La Fontaine, ou comme Racine, Corneille, Molière... Ce protestant, qui passa de Castres à Paris, qui se mit au service de Fouquet, qui fut embastillé, passa au service de Louis XIV, et sut devenir catholique à temps. Ce fut un écrivain habile, remarquable

Neuromania

ALBERT MOUKHEIBER

mercredi 23 octobre à 18 h

Rencontre avec Albert Moukheiber à l'occasion de la parution de *Neuromania. Le vrai du faux sur votre cerveau* aux éditions Allary.

ALBERT MOUKHEIBER est Docteur en neurosciences cognitives et psychologue clinicien. Il est l'un des fondateurs de Chiasma, collectif de neuroscientifiques s'intéressant à la façon dont se forment nos opinions. Il est l'auteur d'un premier essai à succès *Votre cerveau vous joue des tours* (Allary Éditions, 2019), en cours d'adaptation pour Arte et traduit dans 12 langues.

Nombreuses idées reçues

Aujourd'hui, tout, ou presque, semble devoir trouver son explication dans le cerveau. Nos bon-

heurs, nos émotions, nos addictions, nos peurs, nos croyances, nos performances, notre capacité à changer individuellement ou collectivement ne seraient qu'un effet des interactions de nos neurones. Mais cette profusion de discours sur le cerveau – cette neuromania – se fait au prix de raccourcis, d'approximations, voire de contre-vérités. On ne peut pas réduire tous les problèmes à l'individu et à son cerveau, ni faire dire aux neurosciences et aux sciences cognitives ce qu'elles ne disent pas. En rendant accessibles les dernières études, Albert Moukheiber redonne la parole aux chercheurs et démêle le vrai du faux dans les discours sur le cerveau. Il nous libère ainsi de nombreuses idées reçues, et nous rend plus lucide sur nous-même et les autres.

Le cerveau

Notre cerveau est l'organe le plus mystérieux de notre corps. Si vous opérez une dissection d'un corps humain, vous pourrez à grands traits déduire les fonctions de l'essentiel de ses constituants : vous trouverez des restes d'aliments dans l'estomac et le système digestif, vous constaterez la fonction structurelle et mécanique des os des ligaments, vous pourrez inférer de vos observations le principe du système circulatoire et le rôle de pompe à sang du cœur. C'est d'ailleurs, historiquement, la manière dont nos connaissances anatomiques se sont constituées. Le cerveau cependant se livre plus difficilement. Impossible par un simple examen de comprendre les principes qui le régissent. Un

cerveau mort ne nous apprend pas grand-chose. Son opacité a longtemps constitué un obstacle à notre compréhension des bases biologiques de notre psyché. Nous savions que le cerveau était le siège de « l'esprit », mais, jusqu'au siècle des Lumières, la majorité de nos connaissances se résumaient à des schémas anatomiques purement descriptifs, à l'image de ceux d'Ibn al-Haytham datant du X^e siècle. ■



Bertall Charles Albert Darnoux.



Dissection crânienne, planche 5 de l'Anatomie de la tête. J.-F. Gaugier d'Agosy (détail).

La famille à l'œil nu

JÉRÔME COURDURIÈS

samedi 9 novembre à 17 h

Rencontre avec Jérôme Courduriès à l'occasion de la parution de *La famille à l'œil nu* chez CNRS éditions.

JÉRÔME COURDURIÈS est anthropologue, professeur des universités à l'Université Toulouse Jean Jaurès et membre du laboratoire LISST et de l'équipe du Centre d'anthropologie sociale. Après avoir travaillé sur la conjugalité gay et l'homoparentalité, il s'intéresse aujourd'hui aux techniques de procréation assistée, et particulièrement la gestation pour autrui. Outre des chapitres d'ouvrages collectifs et des articles publiés dans

des revues scientifiques, il est l'auteur de plusieurs livres dont *Homoparentalités. La famille en question ?* écrit avec Flávio Luiz Tarnovski (Éditions François Bourin, 2021).

En perpétuelle évolution

La famille est constituée par l'ensemble des personnes qui ont entre elles des liens de parenté : par filiation, par alliance, mais aussi entre générations, entre frères et sœurs, ou entre cousins. Toutes

ces relations forment des systèmes qui façonnent des familles très diverses. La famille n'est pas un modèle rigide que l'on pourrait répliquer au cours du temps et dans différentes sociétés. Bien au contraire, elle est en perpétuelle évolution.

Car partout, les relations familiales sont un révélateur des changements sociaux. Lieu privilégié de la construction des rapports de genre, des relations affectives, des liens d'entraide et de solidarité, la famille est aussi, parfois, creuset de domination et de violence. Ce livre donne à comprendre ses formes les plus récentes – adoption, monoparentalité, procréations assistées, couples de même sexe – sans oublier d'en explorer les variations dans le temps de l'histoire et l'espace des cultures. ■

1944. Les « Deux Glorieuses » de la Libération

PIERRE-FRÉDÉRIC CHARPENTIER

samedi 16 novembre à 11 h

Rencontre Pierre-Frédéric Charpentier autour de 1944. Les « Deux Glorieuses » de la Libération paru aux éditions Midi-Pyrénéennes.

P-FRÉDÉRIC CHARPENTIER est enseignant au lycée Berthelot de Toulouse et chargé de cours à l'UT2J. Ses travaux portent sur l'histoire politique et culturelle. Il a notamment publié *Les intellectuels français et la guerre d'Espagne (Le Félin, 2019)*, « *Imbéciles, c'est pour vous que je meurs !...* » Valentin Feldman (1909-1942) (CNRS, 2021) et, en 2023, 1940. Le maréchal Pétain en visite officielle, dans la collection « Cette année-là ».

Tous les silences ne font pas le même bruit

BAPTISTE BEAULIEU

samedi 16 novembre à 15 h

Rencontre avec Baptiste Baulieu à l'occasion de la parution de *Tous les silences ne font pas le même bruit* aux éditions L'Iconoclaste.

BAPTISTE BEAULIEU, romancier, médecin est un formidable conteur d'humanité. Il est l'auteur notamment de : *Alors voilà : les 1001 vies des Urgences* (2013 Fayard), *Alors vous ne serez plus jamais triste* (2015, Fayard), *La Ballade de l'enfant gris* (2016, Mazarine), *Toutes les histoires d'amour du monde* (2018, Mazarine), *Celle qu'il attendait* (2022, Gabelire), *Les gens sont beaux* (premier album jeunesse, 2024, Les Arènes), *Où vont les larmes quand elles sèchent* (2023, L'Iconoclaste).

Dans sa peau

L'Histoire d'une différence. Tu es un garçon de 8 ans. Un dimanche soir, en famille, tu regardes un film qui se moque d'un couple d'hommes. Qu'y a-t-il de si drôle ? Tu deviens un adolescent que l'on insulte : « Sale pédé ! » Tu

contemples l'eau noire du canal du Midi, prêt à abandonner. Sur tes épaules, un sac à dos rempli de pierres et ton secret. Te voilà jeune homme, tenant la main de ton amoureux au risque d'être tabassé, puis père à ton tour.

Un médecin révolté, un écrivain qui ne peut plus se taire. C'est l'histoire d'un homosexuel, aujourd'hui, en France. Son récit nous fait entrer dans sa peau et adopter son regard. Il raconte les préjugés, le harcèlement, la mise à l'écart et les silences qu'il doit affronter. Il y a l'homophobie qui nous révolte et celle que l'on ne soupçonne pas, logée en chacun de nous. Un grand texte, bouleversant et universel. ■



LES 19 ET 20 AOÛT 1944, les Toulousains profitent du départ des Allemands pour se soulever et libérer leur ville : ce sont les « Deux Glorieuses ». Les affrontements font plusieurs dizaines de morts, mais signent la fin de l'occupation nazie. Depuis le printemps précédent, Toulouse et sa région vivent sous la menace constante des représailles allemandes – menées en particulier par la division SS Das Reich

contre les résistants et les civils – tout en étant ciblées par les bombardements de l'aviation alliée. La Libération est donc célébrée dans la liesse populaire, mais ouvre également une ère de recompositions. Aux nécessités judiciaires de l'épuration, s'ajoutent les difficultés du quotidien, sans oublier les restructurations politiques qui accompagnent le retour à l'ordre républicain. ■

Anacrouse de l'analyste

MICHEL BOUSSEYROUX

vendredi 18 octobre à 20 h 30

Rencontre avec Michel Bousseyroux pour la présentation de son livre *Un silence pour appui. Anacrouse de l'analyste*, paru aux éditions Nouvelles du Champ Lacanien, présenté par Dominique Touchon-Fingermann, psychanalyste à Nîmes et à Sao Paulo.

MICHEL BOUSSEYROUX est né en 1946. Il est psychiatre et psychanalyste à Toulouse. Il a fait son analyse avec Jacques Lacan. Il est membre A.M.E. de l'École de psychanalyse des Forums du Champ lacanien et de son Internationale, et enseignant au Collège de clinique psychanalytique du Sud-Ouest. Il a dirigé la revue *L'En-Je lacanien* qu'avec Didier Castanet il créa en 2003 et dont le dernier numéro est paru en juin 2023. Il a publié *a-bords de la perversion*, Presses Universitaires du Mirail, 1990, *Psychanalyse... ou religion ? Du réel ou sens : pratique d'une anti-nomie*, Erès, 1991, *Figures du pire. Logique d'un choix, éthique d'un pari* (Dante, Hölderlin, Beckett, Blanchot, etc.), Presses Universitaires du Mirail, 2000, *Au risque de la topologie et de la poésie. Élargir la psychanalyse*, Erès, 2011, *Lacan le*

Borroméen. Creuser le nœud, Erès, 2014, Prix CÉdipe le Salon 2015, *Penser la psychanalyse avec Lacan, Marcher droit sur un cheveu*, Erès, 2016, *La réson depuis Lacan*, Stilus, 2018, *"Tu es cela". Sinthome, poème et identité*, Éditions Nouvelles du Champ lacanien, 2019, *Trois essais sur la sexualité mystique. Marie de la Trinité. Simone Weil. Thérèse Neumann*, Éditions Nouvelles du Champ lacanien, 2020, *Psychanalyser le pas-comme-tout-le-monde*, Éditions Nouvelles du Champ lacanien, 2023.

Elle lance le temps fort

Ça commence par là, l'air et les paroles, par un silence qui décompte les temps de la mesure « zéro », écrite juste avant de battre la première. On l'appelle l'anacrouse, ou encore la levée.

Elle donne sa respiration à la phrase musicale. Elle en lance le temps fort. Il en va ainsi du discours de l'analyste. Il prend appui du semblant de silence de l'objet a seul à donner au dire sa portée, sa respiration. L'analyste de même. Quand il se lève, quand levant la séance il y fait scansion ou coupure, il « anacrouse » ce qui se dit dans ce qui s'est dit.

Le temps fort du tout dernier Lacan a trouvé dans le trois du borroméen généralisé, qui rien qu'à ce qu'on le lise se défait, sa levée. Laquelle change la donnée d'un enseignement qui de base posait : le signifiant fait chaîne.

Que s'y entende *sostenuto* l'anacrouse qui du tout premier Lacan fait signe de l'ostinato de son désir. ■

Ce que les psychanalystes apportent à la pédopsychiatrie

BERNARD BENSIDOUN, TRISTAN GARCIA-FONS

vendredi 8 novembre à 20 h 30

Rencontres avec Bernard Bensidoun et Tristan Garcia-Fons autour de *Ce que les psychanalystes apportent à la pédopsychiatrie* paru aux éditions érès.

BERNARD BENSIDOUN, psychiatre et psychanalyste à Toulouse, membre de la Société psychanalytique de Paris et de la Société européenne pour la psychanalyse de l'enfant et de l'adolescent. Il a eu la responsabilité de structures de soin en pédopsychiatrie (CMP, Hôpital de jour) au Centre de guidance infantile.

TRISTAN GARCIA-FONS, pédopsychiatre et psychanalyste

Café psy : « La part de créativité dans le soin psychique »

MARTINE GIRARD

samedi 19 octobre à 11 h

Café psy #1 : « La part de créativité dans le soin psychique » en compagnie de Martine Girard.

MARTINE GIRARD. Psychiatre des hôpitaux honoraire au CHU de Toulouse, Membre de la Société psychanalytique de Paris.

Geste spontané

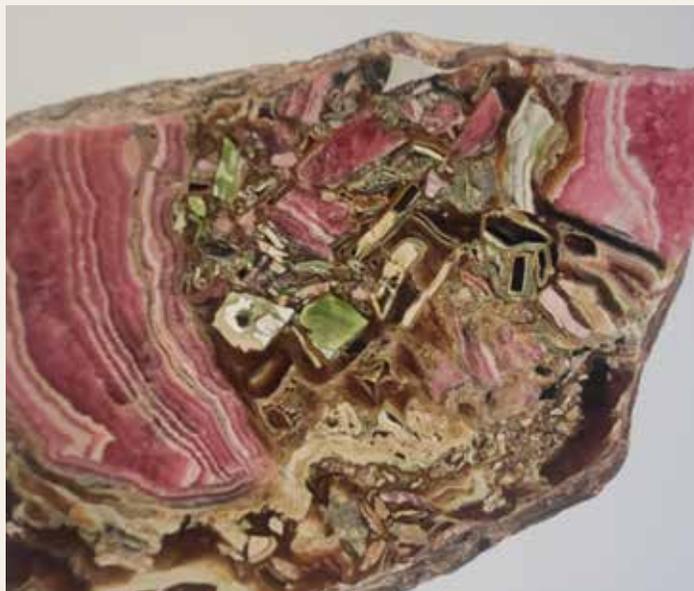
Compte tenu du succès de la notion de créativité dont l'usage extensif pourrait risquer de lui faire perdre toute pertinence, je proposerais de resserrer notre attention sur la définition qu'en donne Donald Winnicott dans son rapport à la perception et à l'épreuve de réalité. Question centrale que celle de « l'offense de la réalité » (Winnicott) jamais finie pour tout un chacun et tout au long de la vie comme souligné dans l'argument de ce cycle ; mais particulièrement cruciale dans les psychoses (et donc le soin psy-

chique). En effet, dans ce cas, le défaut de relation avec la réalité extérieure « constitue presque tout le problème » (Winnicott, 1945), comme l'indiquait Freud en 1924 : le conflit inaugural dans les psychoses n'est pas intrapsychique mais entre le moi et la réalité. Ainsi la part d'illusion nécessaire à la vie psychique n'est pas une fin en soi mais la condition de la « tâche de désillusionnement » (Winnicott) à laquelle elle est indissolublement liée pour permettre d'accéder à la réalité tout en tempérant l'épreuve. Rappelons enfin que pour Winnicott « l'amour » primitif inclut la destructivité et qu'il existe toujours des « forces latentes vengeresses » (1970) dans le soin et le prendre soin. Dès lors, si créativité il y a dans le soin psychique

ce n'est pas tant sur notre créativité de soignants que nous nous étendrons mais sur son usage en creux, par exemple le renoncement à toute forme d'« animation » face à celui ou celle qui ne parle pas, ne fait rien et ne demande rien. Comment être le plus délicatement possible et sans empiètement au plus près de ce que pourrait apporter le plus démuné ou le plus « négativiste » des patients ? Effacement attentif dans la co-présence pour recevoir le dérisoire, laisser advenir leur propre créativité au plus près du geste spontané. ■ **M. GIRARD**

CAFÉ PSY 24-25. Un thème : Soins, récit, création. Cinq dates. Un argument général.

Quelles que soient les significations qu'on lui accorde, le terme de création imprègne l'art comme le soin. Il s'agit de faire surgir, mettre au monde, des représentations nouvelles... « La création nous est nécessaire car elle prolonge notre inachèvement et le rend supportable. » Serge Vallon « *Nous sommes différents de Freud, qui voulait guérir les symptômes. Nous, ce qui nous intéresse, ce sont les personnes vivantes, la vie, l'amour, dans leur totalité* ». Danal Winnicott voulait parler ici de la subjectivité humaine comme d'un processus de création dans lequel l'illusion, l'imaginaire et le récit permettent l'entrée en contact avec la réalité. Ce sont les liens entre « Jeu et réalité » que le Café psy propose cette année comme motif de la conversation. Nous aborderons sous cet angle les cinq moments suivants ; Collectif de soin, Destin du psychotrauma, Travail de la mémoire, Fonction du récit et appartenance groupale, Écriture et folie.



Résidence 1+ 2 #2024**C. CLANET, G. DELORT, A. WOLFOVA,
P. LE BESCONT, PH. GUIONIE****vendredi 18 octobre à 18 h**

La Résidence 1+ 2 et les Éditions Filigranes présentent *Fabulae*, coffret 2024 de la collection « Toulouse » (Éditions Filigranes). En présence des photographes Céline Clanet, Gaëlle Delort, Alžbeta Wolfová (Tchéquie), de Patrick le Bescont (responsable des Éditions Filigranes) et de Philippe Guionie (directeur de la Résidence 1+ 2). Rencontre présentée par Léo Martinez (historien de l'art).

LA RÉSIDENCE 1 + 2 ET LES ÉDITIONS FILIGRANES

co-produisent chaque année un coffret (collection « Toulouse » comportant les trois ouvrages des photographes en résidence. Cette édition, inédite dans son concept, est présentée en deux langues (français et anglais).

Langage visuel

« La photographie la plus contemporaine ne prend-t-elle pas le médium à revers ? Communément perçue comme un instrument documentaire, elle est aujourd'hui pratiquée par certain.e.s artistes comme un langage visuel dont la poésie permet de répondre à notre besoin de nouveaux récits. *Fabulae* propose autour des thèmes du vivant et des croyances de véritables fables photographiques régénérant nos imaginaires entre art et science : quelle est la place de l'humain face au règne animal et au cœur des forces telluriques ? Du monde des cavernes au royaume des insectes en passant par l'animisme refoulé du monde moderne, *Fabulae* propose un réenchantement lucide de nos devenir. » Ces propos liminaires sont ceux de Michel Poivert, historien de la photographie et parrain d'honneur de la Résidence 1 + 2. Ils définissent à merveille la dynamique collaborative et créative des photographes, artistes

et scientifiques embarqué-e-s dans cette 9^e édition. Les sciences n'ont jamais été autant au centre du débat public. Les scientifiques analysent, cherchent, comparent, éditent des articles et des rapports. Bref, ils sont en première ligne. Les photographes en résidence sont les témoins privilégiés de leurs questionnements contemporains et apportent leurs regards distancés et novateurs. C'est dans ce sillon sensible et créatif que s'inscrit la Résidence 1 + 2, festival de résidences de création associant la photographie et les sciences initiée fin 2015 par Philippe Guionie.

Ce programme annuel (9^e édition) se construit autour de plusieurs formats de résidences dont un trio associant un photographe de renom et deux photographes émergent-e-s. Ils-elles sont soutenu-e-s dans leurs recherches par les institutions universitaires et scientifiques ainsi que des chercheur-e-s basé-e-s à Toulouse et sa métropole, ainsi qu'en Occitanie. Ils-elles sont également accompagné-e-s par un parrain et une marraine appartenant au monde de la photographie (Michel Poivert, Emilia Genuardi) et des sciences (Catherine Jeandel). Ainsi, la Résidence 1 + 2 produit et valorise une photographie d'auteur-e-s en liens étroits avec le patrimoine scientifique. ■



© Céline Clanet, *Ours adulte*, Fête de l'Ours de Saint-Laurent-de-Cerdans, Résidence 1+ 2, 2024.



© Céline Clanet, *Naturalisation de l'ourse Caramelle*, laboratoire de taxidermie du Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse, Résidence 1+ 2, 2024.

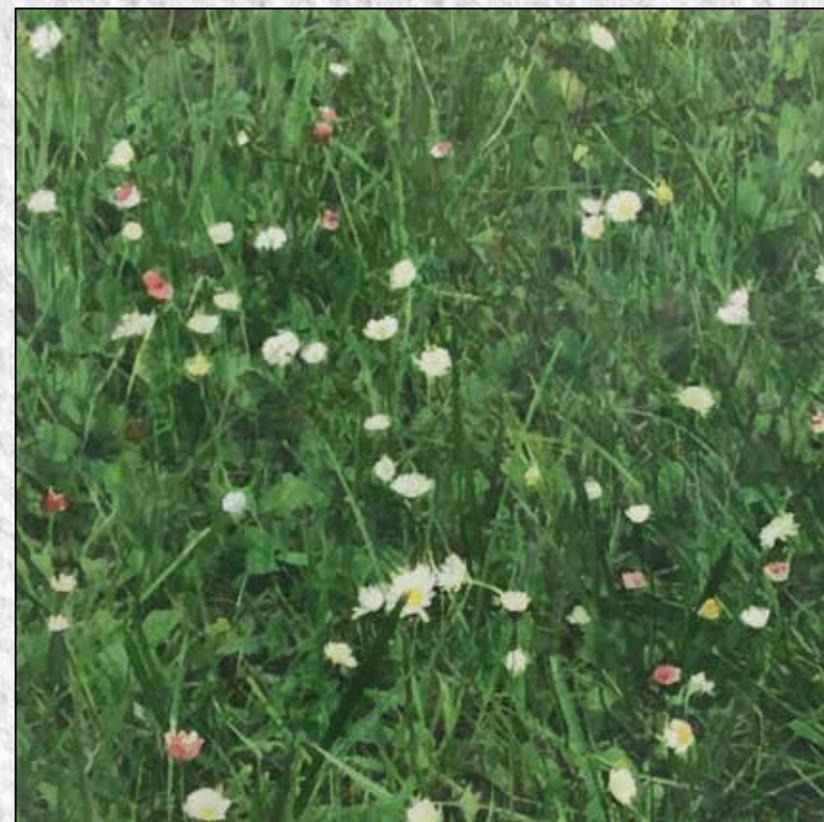


© Alžbeta Wolfová, *Enveloppe*, Muséum Victor Brun à Montauban, Résidence 1+ 2, 2024.



© Gaëlle Delort, *Grotte-laboratoire de Moulis*, Résidence 1+ 2, 2024.

Du 28 octobre au 7 décembre
Farhad **OSTOVANI**
Peintures. Dessins.
Galleries. rueMirepoix



Lundi 28 octobre à 17 h 30
Vernissage de l'exposition.
Précédé d'un dialogue entre
Farhad Ostovani et Jérôme Thelot.



TOUT COMME LA PEINTURE ET L'ÉCRITURE, la miniature et le livre enluminé ont doté la Perse des plus grands raffinements de l'art. Cette croisée de chemins est peut-être l'origine des modes d'expression de Farhad Ostovani, artiste iranien qui, depuis près de cinquante ans, aura emmené avec lui en Occident un rapport différent des éléments de la nature (arbres, fruits, paysages) avec les matériaux des couleurs de la peinture (crayon, pastels, gouaches, huiles) et de leurs supports (papiers, bois, toile).

L'ITALIE, SA PEINTURE, SES JARDINS, ses sculptures, ses poètes, auront su conquérir dans le cœur et dans les yeux de cet artiste une place plus grande encore. Nous la trouverons dans le choix de deux séries présentées dans l'exposition : Bacco di Nervi et Primavera.

LE RAPPORT DE FARHAD OSTOVANI au livre et à l'édition nous a conduit à l'inviter à Ombres blanches à montrer ses travaux, sans doute pour la première fois, à Toulouse. L'artiste a partagé avec des poètes ses univers dans de nombreux livres, aux tirages souvent modestes, chez des éditeurs engagés tels que William Blake & Cie à Bordeaux, Trames à Rodez, Unes à Nice, et plus encore à L'Atelier contemporain à Strasbourg.

IL FAUDRA VENIR DÉCOUVRIR CES LIVRES, ses nombreux travaux en compagnie d'Yves Bonnefoy, et bien entendu ce que Farhad a choisi dans son atelier pour que sa peinture éclaire nos journées d'automne.

BACCO DI NERVI

PRIMAVERA



ON GAGNERA À PÉNÉTRER DANS LES VOIES DIVERSES et les multiples réalisations de son œuvre avec pour clef ce nom de « palimpseste » par lequel il détermine une image accomplie, conquise par le travail et sa maturation, et stabilisée dans le sentiment de satisfaction qu'elle donne à son auteur. Car cet examen de soi nous apprend une chose tout à fait fondamentale : l'œuvre qui se fait, qui va selon ses rythmes, qui se diversifie par de multiples motifs peints ou dessinés, et par des techniques et des formats non moins divers, est coextensive à la temporalité de l'existence comme telle, qui n'est pas moins variée ni moins différenciée. De telle sorte que l'activité créatrice et l'existence personnelle de cet artiste ne sont en rien distinguables, en rien hétérogènes l'une à l'autre. De Farhad Ostovani la vie et l'œuvre sont, foncièrement, le même : une oeuvre-vie. **JÉRÔME THÉLOT POUR LE LIVRE PALIMPSESTE**, (ATELIER CONTEMPORAIN)

JÉRÔME THÉLOT, ancien élève d'Yves Bonnefoy au Collège de France, disciple aussi de René Girard et de Michel Henry, est essayiste et traducteur, et professeur de littérature française à l'Université de Lyon. Ses écrits portent sur la poésie romantique et moderne, sur la philosophie de l'affectivité, et sur les conditions de l'image. Il est l'auteur de nombreux essais sur la peinture et sur la photographie et sur leurs liens avec la littérature, essais publiés par les PUF, par l'Atelier contemporain, Manucius, etc. Il est aussi éditeur des œuvres de Bonnefoy dans La Pleiade. Il accompagne le travail de Farhad Ostovani depuis longtemps par des livres et des catalogues d'exposition.

ET LES ŒUVRES DE FARHAD dans les premiers temps de son travail à Paris sont elles-mêmes la preuve que son regard de peintre n'était alors nullement requis par l'aspect extérieur des choses, couleurs et formes, jeux des couleurs dans les formes, dissolution du souci de l'être dans celui de la composition du tableau, comme ce fut le cas à travers l'histoire de l'Occident chez tant de peintres même paysagistes. Mais ce qu'il faut remarquer aussi, c'est qu'elles montrent que le risque que je disais presque fatal quand on cherche à signifier la présence comme telle existait bien aussi chez ce jeune peintre.

Yves Bonnefoy



P R I M A V E R A B A C C O D I N E R V I

FARHAD OSTOVANI est né dans le nord de l'Iran, à Lahijan, en 1950. Il entre en 1970 aux Beaux-Arts de Téhéran avant d'intégrer l'École des Beaux-Arts de Paris cinq ans plus tard, après sa première exposition en 1973 à l'Institut Français de Téhéran. En 1994, il se lie d'amitié avec Yves Bonnefoy et Bernard Blatter et s'intéresse aux éditions.

L'AMITIÉ PARTAGÉE AVEC BONNEFOY ouvre à de nombreuses réalisations pour l'édition. Farhad Ostovani voyage, expose, dans le monde entier. La liste des lieux qui ont accueilli sa peinture est aussi impressionnante que celle de ses publications, ou celle des livres qui lui sont consacrés. La librairie Ombres blanches est heureuse d'associer son nom à cette liste. Un livret accompagnant l'exposition, textes, documents, reproductions, sera disponible à partir du 25 octobre.



mercredi 13 novembre de 17 h à 19 h

rayon bande dessinée/en partenariat avec le festival BD Colomiers
Dédicace d'Aude Bertrand pour son livre *Au travers du rayon* aux éditions 2024.

AUDE BERTRAND est née un seul jour après Noël, mais tout de même deux ans avant la célèbre épopée des Bleus en Coupe du monde. Après une enfance à Fontenay-sous-bois, elle file dans les Cévennes, sans doute l'endroit de France qui ressemble le moins à la région parisienne. Elle entreprend ensuite des études de cinéma à Montpellier, où elle s'est depuis établie. Avec son compère John Le Neué, Aude Bertrand a lancé les étonnantes éditions Microgram, qui publie des objets imprimés, organise des événements et conserve le patrimoine de la micro-édition culinaire. *Au travers du rayon* est son premier livre.

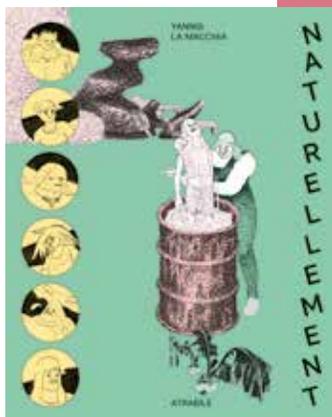
C'EST L'ÉTÉ, Jeanne occupe un petit boulot de concierge dans un immeuble. Le temps s'écoule en regardant des films dans sa loge ou au cinéma du quartier. En attendant une éventuelle rentrée à la fac, elle potasse quelques livres sur le septième art. C'est ainsi qu'elle entend parler des passerelles cinématographiques, une théorie qui pourrait permettre, comme le fameux rayon vert évoqué chez Éric Rohmer, de rencontrer dans la réalité des personnages de film, de revivre avec eux certaines scènes. À ce moment précis, réalité et fiction coïncideraient enfin parfaitement. Cette théorie va dès lors complètement obséder Jeanne, persuadée d'avoir croisé au parc deux personnages issus d'un film visionné récemment. Ne reste plus qu'à recréer les conditions de cette apparition, répéter les répliques, revivre la scène ; ne reste plus qu'à entraîner ses amis, malgré eux, dans cette histoire un peu folle. *Au travers du rayon* est un premier livre fulgurant, qui explore ce moment où l'adolescence se termine dans les derniers jours de l'été. Un pied dans la vie, la tête dans l'imaginaire, Jeanne cherche une échappatoire à la réalité. Si on ne croit plus que le cinéma peut bouleverser nos vies, à quoi bon continuer de regarder des films ?

jeudi 14 novembre de 17 h à 19 h

rayon bande dessinée/en partenariat avec le festival BD Colomiers
Dédicace/Vernissage de Yannis La Macchia pour son livre *Naturellement* aux éditions Atrabile.

YANNIS LA MACCHIA, né en 1985 à Genève est un auteur de bande dessinée suisse ; il est également le co-fondateur du collectif Hécatombe et s'occupe de RVB depuis 2018, un projet éditorial centré autour de la publication de bandes dessinées numériques. En 2023, il a reçu le prix Töpffer Genève pour *Naturellement* (Atrabile).

LES MÉDIAS en font leurs choux gras : un mystérieux virus informatique, défiant toute logique, se transmettrait aux humains avec un résultat aussi morbide qu'ahurissant. Pourtant la vie continue, et si le virus questionne, ils n'empêchent pas une certaine communauté d'avancer – cette communauté, que Yannis La Macchia scrute à la loupe dans *Naturellement*, tente de s'organiser le plus horizontalement possible, et malgré le côté pour le moins disparate de ses membres, malgré les tensions, les dissensions et les incompréhensions, essaye d'œuvrer en accord avec ses principes et son éthique. On connaît depuis *Des Bâtisseurs* l'intérêt que porte Yannis La Macchia à une certaine forme de mécanisme social, celle qui régit les groupes, qui définit le vivre ensemble. Dans *Naturellement*, ce que semble questionner plus spécifiquement l'auteur,



c'est la portée de l'idéologie mais surtout ses limites, et comment il faut savoir composer avec des petites trahisons, et jongler avec les paradoxes. C'est aussi le rapport entre l'humain et la nature qu'explore l'auteur ici, un rapport ambivalent, ambigu, nourrit tantôt par des fantasmes, tantôt par une réalité dénuée de morale.

jeudi 14 novembre de 17 h à 19 h

café côté cour/en partenariat avec le festival BD Colomiers
Vernissage de l'expo de Morvandiau.

vendredi 15 novembre de 17 h à 19 h

rayon bande dessinée/en partenariat avec le festival BD Colomiers
Dédicace de Morvandiau pour ses deux nouveaux livres *Contrebande*, *cartographie de la bande dessinée alternative* aux éditions du Commun et *Vigil* chez Lendroit éditions.

LUC COTINAT, ALIAS MORVANDIAU, est auteur de bande dessinée, il a publié plusieurs ouvrages depuis les années 90, dans de nombreuses maisons d'édition de la contrebande (Le Taureau par les cornes, L'Association ; D'Algérie, Homecooking books, 2007, réédition 2020, éditions Le Monte-en-l'air ; etc.). Il est également dessinateur de presse, chercheur, commissaire d'exposition. Il a porté pendant de nombreuses années Péricopages (rencontres annuelles autour de la bande dessinée). Il a participé au premier numéro du *Monde diplomatique* en bande dessinée. Il donne également des cours à l'Université Rennes 2 Haute Bretagne. Et il a soutenu une thèse en 2023 sur la bande dessinée alternative, dont ce livre est le fruit d'un travail de réécriture.

CONTREBANDE retrace l'histoire récente de la bande dessinée alternative depuis le début des années 90. Expérimentation, théorie, traduction, non-fiction sont fortement réinvestis par de nouvelles structures éditoriales comme L'Association, Les Requins Marteaux, Le Dernier Cri, Amok, Fréon, 6 Pieds sous terre ou Atrabile. À travers cet essai critique alternant analyses, portraits et entretiens, Morvandiau, auteur, dessinateur de bande dessinée et chercheur, peint le paysage d'une aventure éditoriale originale et variée, tant sur le plan esthétique que structurel. Ce livre s'accompagne d'un corpus iconographique qui rend compte de la diversité et du foisonnement de ce courant artistique majeur.

vendredi 15 novembre de 17 h à 19 h

rayon bande dessinée/en partenariat avec le festival BD Colomiers
Rencontre avec Jan Soeken pour son livre *Slocum* aux éditions de l'Employé du Moi.

JAN SOEKEN est auteur et illustrateur, il vit à Hambourg. Il a étudié auprès d'Anke Feuchtenberger, l'une des pionnières de la bande dessinée alternative allemande. Aux côtés, d'auteures tel-les que Aisha Franz, Michel Esselbrügge, Anna Haifisch ou Max Baitinger, il participe à l'explosion de la création allemande de ces dernières années. *Slocum* est son premier livre traduit en français, il a été réalisé entièrement au crayon, ce qui confère au récit une esthétique brute que nous chérissons particulièrement à l'employé du moi. Les éditions Misma s'apprentent à publier *Ready, FIGHT!*, son prochain ouvrage, en juin 2024. Preuve, s'il en fallait une, de la richesse de la production allemande actuelle.

NEW YORK, 15 JUILLET 1904, le PS General Slocum entreprend son dernier voyage sur l'East River en direction de Long Island. Alors que le fameux bateau à vapeur américain subit un incendie d'envergure, son équipage ne parvient pas à éviter le naufrage, entraînant avec lui la plupart des 1 400 excursionnistes, majoritairement d'origine allemande. Il s'agit de l'une des plus grande catastrophe maritime civile de l'histoire des États-Unis à ce jour. Jan Soeken, allemand lui aussi, nous raconte cet évènement historique sur le ton de l'humour noir. Ainsi, cette véritable tragédie tourne rapidement à la farce burlesque. Pour ce faire, il reprend étape par étape la chronologie d'une débâcle en centrant son récit sur des petits groupes de personnages. C'est le chaos à bord, du flegmatique capitaine au truculent révérend, des matelots aux passagers, il n'y en aura pas un pour sauver l'autre, ils sont tous aussi névrosés qu'incompétents. Slocum est une comédie de mœurs peuplée de « gueules » imparfaites qui sièent tout particulièrement au style, esquissé aux crayons, de l'auteur.

En 2024, *Slocum* est en sélection officielle du Festival Gribouillis.

vendredi 15 novembre de 17 h à 19 h

rayon bande dessinée/en partenariat avec le festival BD Colomiers
Rencontre avec Iris Pouy pour son livre *Contes de la mansarde* aux éditions de l'Employé du Moi.

IRIS POUY ET ÉLYSABETH HOLLEVILLE se sont rencontrées à Paris où elles étudiaient l'illustration. Elles ont continué leurs études en bande dessinée à Angoulême, ville où elles ont partagé un appartement, des conversations ininterrompues en grignotant des biscottes, des idées d'histoires... Leurs premières collaborations sont ainsi apparues dans des fanzines. Après l'école, elles vivent l'une à Paris, l'autre à Strasbourg, et travaillent sur leurs premières BD longues et albums jeunesse. Elles continuent à se téléphoner, puis se retrouvent pour vivre dans le sud de la France, et pendant toutes ces années mûrissent les *Contes de La Mansarde*, qu'elles sont émerveillées de voir aujourd'hui prendre vie chez l'employé du moi, éditeur dont elles devoraient les BD dans leur appartement d'étudiantes, la bouche pleine de biscottes. La boucle est bouclée !

BASTIEN A BESONIN de savoir le jour exact de sa mort. Il fait appel aux services d'un étrange laboratoire qui affirme qu'il devrait décéder le surlendemain d'une asphyxie alimentaire. Depuis que sa copine a hérité de la collection d'arts premiers de sa grand-mère, rien n'est plus comme avant pour Miriam. Elle est prise d'irrépressibles démangeaisons et ce n'est là que le début de son calvaire. Barbara est autrice de bande dessinée. Un soir, elle pénètre dans le petit placard dissimulé derrière son bureau pour y découvrir une pièce dérobée sous les combles. Cette exploration va bouleverser son quotidien. Chacun des trois chapitres des *Contes de la Mansarde* se déroule dans le même appartement, au septième et dernier étage d'un immeuble parisien, au cours de trois étés caniculaires. Dans ces histoires qui donnent la chair de poule, l'amour, souvent contrarié, tient toujours un rôle important. Et si l'effroi apparaît par des manifestations du surnaturel, il se dissimule aussi dans les recoins de nos névroses modernes : dépression, solitude, obsession ou anxiété. Avec leurs récits macabres, Elizabeth Holleville et Iris Pouy évoquent les lectures de leur enfance, les contes de Perrault et de Marcel Aymé, les films de genres, autant que les bandes dessinées américaines de l'ère précomics code.



Stage d'écriture avec Pauline Alphen du lundi 21 octobre au jeudi 24 octobre de 14 h à 16 h, avec le rayon jeunesse salle de conférence

Les libraires du rayon jeunesse sont très heureuses et heureux d'accueillir Pauline Alphen (*Les éveilleurs*, Hachette) pour un stage d'écriture, entre 10 et 16 ans.

PAULINE accompagnera les participant.es dans leurs projets d'écriture, déjà en cours ou non ! Elle propose de se retrouver dans une ambiance de travail propice à la création et de répondre à toutes les questions qui viendront.

Pauline, de par son expérience, encourage les participant.es à venir les 4 jours sans fautes, afin que la régularité de l'écriture dans un environnement propice crée le terreau idéal à la mise en forme de vos idées !

Le stage est à réserver par mail à jeunesse@ombres-blanches.fr ou en rayon avec nos libraires, et est au prix de 50 €.

Bien que cela nous semble peu idéal pour la pertinence du projet, si certain.es ne sont pas à l'aise au premier abord à l'idée de faire tout le stage et souhaiterait seulement venir le premier jour dans un premier temps, venez en discuter avec les libraires pour trouver une solution !

De même en cas de non disponibilité sur une des journées de stage, contactez-nous !

Vous pouvez écrire sur format papier ou numérique comme vous le souhaitez, et n'êtes obligés de rien écrire ou lire en particulier au préalable !

FRANCO-BRÉSILIEUNE, PAULINE ALPHEN écrit et publie dans ses deux langues. En France, elle se fait connaître avec la saga d'anticipation *Les Éveilleurs* qui a remporté le prix Imaginales des collégiens et le prix Elbakin du meilleur roman fantasy français jeunesse. Ses différents romans pour la jeunesse ont fait l'objet de traduction ainsi que d'adaptations théâtrale, musicale et chorégraphique. »

samedi 2 novembre à 11 h rayon jeunesse

Lecture dans la cabane.

LES LIBRAIRES du rayon jeunesse sont heureuses de vous convier chaque premier samedi du mois à une séance de lectures d'albums pour les enfants à partir de 3 ans dans la cabane de lecture. Chaque mois un-e libraire d'Ombres blanches se prêtera au jeu de la lecture pour enfants. Soyez curieux et curieuses et venez les écouter !

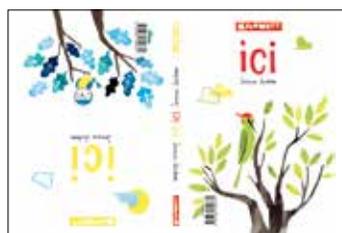
Gratuit & sans inscription

Prochain rendez-vous le samedi 4 janvier à 1h au rayon jeunesse



samedi 9 novembre à 11 h rayon jeunesse

Lecture-dédicace d'*Ici* de Séverine Duchesne aux éditions Kilowatt.



SÉVERINE DUCHESNE, née en 1980 dans le sud de la France, étudie les Arts Appliqués à Toulouse, où elle décide finalement de s'installer pour y travailler. Autrice et illustratrice d'albums jeunesse, elle partage son temps entre l'écriture, le dessin et le bricolage de petits objets. Papier mâché, pâte à modeler, peinture, collage... elle aime expérimenter et collectionner de petits trésors qu'elle met ensuite en scène au gré de son inspiration.

DANS ICI, nous suivons les journées de la mésange et du pic-vert qui sont rythmées par les repas, le nid et les amis. Jusqu'au jour où, à cause de la tempête, le pic-vert quitte son arbre et trouve refuge dans celui de la mésange...

Moi, Fadi. Le frère volé

RIAD SATTOUF

vendredi 25 octobre à 17 h 30

Rencontre avec Riad Sattouf à l'occasion de la parution de *Moi, Fadi*.

Le frère volé aux éditions Les Livres du futur.

RIAD SATTOUF est un auteur de bandes dessinées et un réalisateur né en 1978. Ses séries best-sellers sont *L'Arabe du futur* (Allary Éditions), *Les Cahiers d'Esther* (Allary Éditions) et *Le Jeune Acteur* (Les Livres du futur). Il a réalisé deux longs-métrages : *Les Beaux Gosses* (2009), César du meilleur premier film, et *Jacky au royaume des filles* (2014). Il a reçu en 2023 le prix le plus prestigieux de la bande dessinée internationale, en étant élu Grand Prix du festival d'Angoulême par ses pairs.

La parole à Fadi

Riad Sattouf revient avec une nouvelle série de bandes dessinées, qui replonge le lecteur dans l'univers de sa série à succès *L'Arabe du futur*. Ce nouveau projet repose sur les histoires que Riad Sattouf a recueillies en 2011 et 2012 auprès de son frère Fadi Sattouf. Dans ce récit, c'est Fadi le narrateur : il retrace son parcours, de son enfance heureuse en Bretagne auprès de sa mère adorée et de ses grands frères, Riad et Yahya, jusqu'à la Syrie de son père, rude et inconnue pour lui.

Pourquoi et comment vous êtes-vous lancé dans cette nouvelle série ?

R. S. : Comme je le raconte dans ma série *L'Arabe du futur*, *Une jeunesse au Moyen-Orient*, j'ai retrouvé mon frère Fadi en 2011. J'en ai été bouleversé, et j'étais évidemment avide et curieux de savoir quelle avait été sa vie en Syrie pendant toutes ces années ; et quels avaient été ses rapports avec notre père. On a beaucoup parlé, et ses histoires étaient proprement incroyables. Mais pour qu'elles

aient un intérêt pour les lecteurs, il fallait que je raconte l'histoire depuis le tout début. Je me suis donc lancé dans *L'Arabe du futur*, *Une jeunesse au Moyen-Orient*, en 2014, avec le plan secret d'arriver enfin à ce moment, où j'allais pouvoir donner la parole à Fadi.

Combien y aura-t-il de tomes en tout ?

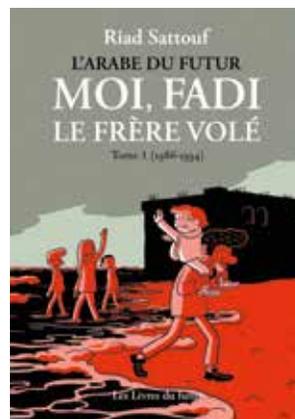
R. S. : Pour le moment, j'imagine trois tomes, mais cela pourrait encore évoluer...

*Pourquoi ce choix de couleurs dans *Moi, Fadi* ?*

R. S. : Dans *L'Arabe du futur*, *Une jeunesse au Moyen-Orient*, j'avais choisi une couleur dominante par pays, la couleur de mes souvenirs. C'était un récit d'allers-retours, de mouvements, de changements. L'idée était de provoquer le déracinement, le dépaysement violent en basculant d'une couleur à l'autre. Pour *Moi, Fadi, le frère volé*, j'utilise les couleurs pour illustrer l'évolution de l'état mental de mon frère. Elles changent imperceptiblement au fil des pages sans que l'on ne s'en rende compte.

*La fin de *L'Arabe du futur*, *Une jeunesse au Moyen-Orient*, la fin des *Cahiers d'Esther*, le *Grand Prix d'Angoulême* décerné par vos pairs... avez-vous eu du mal à rebondir ?*

R. S. : J'avoue avoir été un peu sonné à la fin de ces séries ! Le grand prix d'Angoulême, décerné par un vote des autrices et des auteurs, m'a aussi bouleversé. J'étais ravi de cette reconnaissance pour mon travail, mais, en même temps, j'ai toujours l'impression d'à peine commencer à faire des



livres. Je me suis donc dit que pour me remettre en selle, il fallait que je fasse ce qui avait toujours fonctionné pour moi : ne pas trop réfléchir, écrire et dessiner, et c'est ce que j'ai fait !

Votre bande dessinée est éditée par Les Livres du futur. Parlez-nous de cette maison d'édition que vous avez fondée.

R. S. : Les Livres du futur est une maison d'édition totalement indépendante, que j'ai créée en 2021. Cela fait vingt-cinq ans que je suis auteur de bandes dessinées. Ma passion pour ce langage, ce moyen d'expression, est absolument intacte. Pendant le confinement, je me suis dit qu'il était temps de me lancer de nouveaux défis et d'aller encore plus loin en éditant des livres, et notre première publication fut *Le Jeune Acteur* avec Vincent Lacoste. Depuis dix ans, je travaille sur mes livres avec Charline Bailot, Jeanne-Zoé Lecorche, Julie Pouillon et Hélène Werlé. Elles sont mes premières lectrices ! Je leur ai donc proposé de me suivre dans cette folle aventure, et elles ont accepté. Pour moi, c'est devenir encore plus indépendant, maîtriser tout le processus du livre, du début jusqu'à la fin ! ■